

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A. MIRA-BEJAIA



Faculté des Lettres et des Langues
Département : Langue et littérature françaises

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de Master

Filière : Langue française

Option : Sciences des textes littéraires

Présenté par

GHANEM Samir

Thème

Au-delà de l'exil : pour une quête de repères dans *Les Survivants de l'oubli* de Ouarda Baziz-Cherifi

Soutenu le : 18/06/2023

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

Mr. BOUSSAID Abdelouahab

MAA. Univ. A. Mira de Bejaïa

Président

Mr. DJEFEL Belaïd

MCA. ENS d'Alger-Bouzaréah

Rapporteur

Mme NASRI Zoulikha

MCB. Univ. A. Mira de Bejaïa

Examinatrice

Année Universitaire : 2022/2023

Remerciement

A Celui qui détient le pouvoir de toutes choses et qui m'a insufflé la patience et la détermination pour mener à bien ce travail, Je rends grâce à Dieu le tout puissant.

A mes parents, la lumière de ma vie, je ne trouverai jamais les mots pour vous remercier à la hauteur de ce que vous méritez. Sans votre amour inégalé et vos encouragements, je ne me serais jamais lancé dans cette belle aventure. Je vous aime infiniment.

A mon directeur de recherche, Monsieur DJEFEL Belaïd, je ne pouvais rêver meilleur guide et mentor. Vous qui m'avez prodigué précieux conseils, je ne vous remercierai jamais assez. Grâce à vous, cette expérience a été des plus enrichissantes.

A Monsieur BOUSSAID Abdelouahab, je vous sais infiniment gré de votre soutien indéfectible et de vos précieux conseils. Travailler à vos côtés fut un véritable plaisir.

A Madame Nasri, je vous remercie de m'avoir fait grâce d'évaluer cet humble travail.

Aux professeurs du département de Français, recevez toute ma reconnaissance pour ces années d'études aussi stimulantes qu'enrichissantes. Je suis fier d'avoir été votre étudiant.

A tous ceux dont le soutien et l'amitié m'ont porté vers l'avant, je vous dédie ce travail. Remerciez-vous, tout simplement.

En un mot comme en cent, merci à la vie de m'avoir offert le privilège de croiser votre route. A vous tous, je témoigne ma profonde gratitude.

Dédicaces

A mes parents, mes anges gardiens, mes piliers. Vous êtes ma boussole, mon inspiration, ma raison de vivre. Je vous aime à l'infini.

A ma sœur Lina, mon alter ego, mon amie, ma confidente. La vie est plus belle à tes côtés.

A mes frères Yanis et Rayane, mes compagnons de vie. Vous êtes irremplaçables.

A la mémoire de mon cher ami Endeavour, parti trop tôt. Même si tu n'es plus là, ton esprit et ta bienveillance continueront à me guider.

A mes grands-mères Yamina et Lili, mes anges dans le ciel. Pas un jour ne passe sans que je ne pense à vous. Vous vivez dans mon cœur, dans mes souvenirs, dans mes rêves.

A vous les exilés, les sacrifices de vos vies ne seront pas vains. Votre quête de liberté est notre inspiration.

A tous ceux que j'aime, ma famille, mes amis, vous êtes la raison pour laquelle je me lève chaque matin.

Introduction Générale

La profondeur de l'âme humaine est une énigme fascinante qui reste insaisissable sans l'aide de la littérature. Depuis des temps immémoriaux, l'exil est devenu une destination que l'humanité poursuit ardemment. Se séparer de nos habitudes pour explorer l'inconnu est un instinct profondément ancré en nous. Tel un poète visionnaire, l'écrivain explore les territoires sombres de la psyché humaine et illumine ces coins effrayants où nous hésitons à nous aventurer. Avec une prose soigneusement ciselée, il nous emporte dans un voyage intérieur parsemé d'embûches, mais combien enrichissant. La littérature nous permet de transcender les limites de notre compréhension pour atteindre une forme de sagesse et réaliser que l'exil est l'essence même de l'homme à la recherche de l'absolu. Ce périple littéraire nous guide vers la découverte de soi, cet endroit mystérieux où le « *Moi* » se révèle enfin, dans toute sa splendeur, sa vulnérabilité et sa folie consubstantielle. À cet égard, « *L'exilé se construit – se reconstruit – et le résultat est un être hybride (...)* »¹. Ainsi, l'écrivain est le guide providentiel qui mène le lecteur sur les sentiers escarpés de l'âme pour l'aider à contempler sa propre humanité.

L'exil affecte sévèrement, déracine et meurtrit l'âme, éloignant de sa terre natale. Mais pour apaiser sa souffrance, l'exilé ravive le monde perdu par les mots, abolissant la distance grâce à la magie du verbe, il explore les recoins les plus profonds de sa pensée. Cependant, cette quête désespérée révèle une vérité impitoyable où la rupture est absolue. Désormais, la patrie n'existe que dans les limbes de la mémoire et les replis de l'imagination, tel que l'explique Drevet Claude : « *C'est une forme d'exil plus subtil, moins saisissable. Elle atteint les consciences singulières, comme les fractions de communauté : elle pousse à vivre loin des autres, à l'écart de la majorité, mais aussi dans le rêve personnel.* »². Ainsi, l'étrangeté n'est pas seulement celle de l'ailleurs, mais elle est aussi ancrée dans nos cœurs. En combattant le méconnu, nous luttons en fait contre nos propres zones d'ombre, où le familier devient intrigant. Nous sommes donc exilés de nous-mêmes, et il nous faut reconnaître que l'identité n'est jamais

¹ Duchatel, Annick. *Entre les lignes : les littératures de l'exil*. 2011, p. 18.

² Drevet, Claude. s. d. « L'exil intérieur ». In *L'exil*, Klincksieck. Paris : Alain Niderst. Les différentes formes de l'exil. Chronique disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://aleph.edinum.org/673> (Consulté le 28/04/2023).

figée ni complète, mais elle naît de la rencontre avec l'altérité, dans un cheminement parfois difficile et douloureux.

Avec ses contours flous et ses implications diverses, l'exil suscite un intérêt croissant. En effet, le définir s'avère être un défi, puisqu'il englobe des expériences variées et des émotions intenses. Pour mieux appréhender cette notion insaisissable, il est évident d'examiner les réflexions de chercheurs et d'experts éminents. Parmi eux, Arnaud Jacqueline offre une perspective éclairante, en déclarant :

L'exil, au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis-aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation.¹

À cet effet, cette diaspora soulève des interrogations sur l'identité et l'intégration. Inéluctablement, cette condition de déracinement engendre une quête ardente pour recouvrer un sentiment d'ancrage. En d'autres termes, cette idée peut susciter un désir viscéral d'appartenance, car l'errance peut parfois entraîner un abîme d'incertitudes quant à l'identité et notre place dans le monde. L'exil intérieur, quant à lui, révèle une aliénation considérable, témoignant d'un décalage entre l'individu et son milieu. Ainsi, cet état, sous toutes ses facettes, expose les tensions et les déséquilibres qui traversent une société donnée, où l'idéologie vacille entre l'acceptation et le rejet de l'autre. En fin de compte, l'exil nous confronte à la complexité des relations humaines et à l'impératif d'une empathie renforcée face à ces réalités déstabilisantes.

Les plumes algériennes se sont emparées de l'exil pour en faire jaillir une littérature de portée universelle. En effet, dans « *Constantine l'exil et la guerre* »², Nora Sari dresse le portrait désabusé d'une adolescente exilée, au point de ne trouver sa place nulle part. Lilia Hassaine,

¹ Arnaud, Jacqueline. 1986. *La littérature maghrébine de langue française*. Publi sud. Paris.

Les différentes formes de l'exil. Chronique disponible en ligne à l'adresse suivante :

<https://aleph.edinum.org/673> (Consulté le 28/04/2023).

² Nora, Sari. *Constantine l'exil et la guerre*. Casbah Editions, 2017. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.casbah-editions.com/fr/Catalogue/constantine-l%E2%80%99exil-et-la-guerre> (Consulté le 30/04/2023).

quant à elle, donne à sentir dans « *Soleil amer* »¹ toute l'amertume d'un exil de toute une famille à travers un ton acerbe et des personnages trahis par leur rêve inassouvi. Ces écrivains ont fait résonner l'exil algérien dans des œuvres phares de la littérature maghrébine. Ancrées dans une expérience particulière, leurs créations littéraires n'en demeurent pas moins globales, donnant à ce motif littéraire une profondeur inégalée. Par l'authenticité de leur style, ils ont mué en une source intarissable d'inspiration créatrice ce qui aurait pu n'être que sujets de larmes et de désespoir.

L'exil transcende toutes frontières. Cette rupture brutale avec la racine suscite une palette de sentiments discordants. Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie, en proie à une situation financière précaire, vit ses fils s'exiler vers la France, terre d'opportunités et d'espoir. Certains n'ont jamais revu les rivages de leur pays perdu, par destins tragiques ou choix inadéquats, tandis que d'autres demeurent écartelés entre deux mondes opposés. La nostalgie lancinante de la patrie se mêle à l'attachement à la terre providentielle d'accueil. Toutefois, la dure réalité de l'exilé, souvent instable, contraste avec l'Éden fantasmé de la demeure ancestrale. Déracinés, de nombreux expatriés ont dû bâtir un avenir dans un pays aux valeurs étrangères, en surmontant maintes épreuves. L'exil, initiatique aux saveurs amères, révèle la condition humaine dans sa nudité. Cette odyssée intérieure façonne une identité hybride, à la croisée de deux mondes, comme l'exprime Moha Nadia : « *l'exilé est d'un autre monde, par lui inventé, pour se remettre de celui dont il a été rejeté comme de celui qui l'accueille, mais dans lequel jamais il ne parviendra à se retrouver pleinement.* »². En dépit de cela, la patrie perdue habite à jamais leurs mémoires, terre promise pour certains, paradis irrémédiablement égaré pour d'autres.

Pour cerner l'exil dans l'expression francophone algérienne, nous avons décidé de nous pencher sur l'œuvre de *Ouarda Baziz Cherifi*³, « *Les Survivants de l'Oubli* ». Cette écrivaine

¹ Lilia Hassaine. *Soleil amer*. Paris, Gallimard. 2023. Article disponible en ligne à l'adresse suivante :

<https://actualitte.com/article/103911/chroniques/soleil-amer-de-lilia-hassaine-la-dualite-comme-identite-c-etait-deja-une-contradiction> (Consulté le 30/04/2023).

² Moha, Nadia. 1999. *De l'exil, Zehra, une femme kabyle. Un essai d'anthropologie*. Georg édition. Médecine et hygiène. Paris.

³ L'expression "DZ" - Ouarda BAZIZ CHERIFI. Article disponible en ligne à l'adresse suivante :

<https://www.lexpression.dz/culture/la-romanciere-ouarda-baziz-cherifi-primee-332998> (Consulté le 03/05/2023).

passionnée et professeur de lettres anglaises a toujours pratiqué l'écriture comme une quête intime avant d'y trouver un puissant moyen d'extérioriser sa vision aiguisée du monde. Publiée et encouragée, elle a signé de considérables recueils de poésie libre et plusieurs romans incisifs. Parmi eux, figure « *Quand pleure le jasmin.* », un ouvrage grâce auquel « *elle remporte l'ultime prix gagnant au concours Femmes de demain* »¹ en 2020. Son troisième roman, notre choix de corpus, choisi pour la collection « *Plumes en herbe* », s'appuie sur des faits réels pour raviver en 178 pages la mémoire des oubliés de l'exil. Artiste inclassable, Cherifi introduit à son style alerte une sensibilité exceptionnelle. Ses écrits affûtés et son regard humaniste hors du commun éclairent l'intolérable souffrance de ceux qu'une Algérie en quête d'elle-même a rejeté. Romancière et poétesse engagée, elle ouvre une voie incontournable à ceux qui veulent cerner les affres de l'exil et la complexe réalité algérienne d'une époque historique tumultueuse. Dotée d'une voix unique, elle se fait l'écho de ceux dont l'histoire a voulu se défaire.

Malik, le personnage principal du roman, l'unique héritier d'un martyr, dévoré par la misère qui sévit dans son humble village, avide d'un avenir radieux pour sa petite famille, fit le pari audacieux de conquérir la France, quittant sa mère, son épouse et ses deux jeunes enfants. Emporté par le tourbillon exaltant de la vie parisienne, il succomba à l'alcool et aux plaisirs charnels, renonçant à son passé, il oublia les êtres qui veillaient sur lui. Toutefois, le destin lui offrit une opportunité inespérée suite à sa rencontre avec une jeune femme française. Elle devint son épouse et son phare, l'éclairant pour le guider hors des ténèbres où il avait failli sombrer. Ensemble, ils eurent un enfant et érigèrent une famille et connurent les délices d'une existence paisible. Des années s'étaient écoulées lorsque le destin, tissant les fils invisibles de la vie, fit converger les chemins de Malik, esseulé, affaibli et hospitalisé, et de sa fille, désormais médecin, venue en France pour exercer son métier. Profondément ému, il réalisa que les liens du sang sont éternels. Grâce à elle, il renoua avec son passé et avec ceux qu'il n'aurait jamais dû oublier.

Passionnés par la thématique de l'exil et désireux d'en explorer toutes les nuances, nous avons porté notre choix sur un corpus de littérature maghrébine d'expression française. Ce roman nous permet de sonder la pensée humaine dans ce qu'elle a de plus intime, En suivant le

¹ Livrescq. Ouarda BAZIZ CHERIFI, « [L'écrivaine Ouarda Baziz Cherifi a décroché le 1er prix de "Femmes de demain" »](#) [archive], (Consulté le 07/05/2023).

parcours d'un individu déraciné, tiraillé entre deux rives, nous sommes les témoins privilégiés de sa nostalgie envers les siens et sa patrie, ainsi que de son désir ardent de renaître et de réconciliations espérées.

L'idée de l'exil nous a interpellé d'où cet intérêt que nous portons à ce projet de recherche. La manière dont l'exil du personnage serait partagé entre deux espaces opposés nous a amené à poser la problématique suivante :

Comment l'exil et l'espace se manifestent-ils dans *Les Survivants de l'oubli* de Ouarda Baziz Cherifi ?

Afin d'émettre des réponses à ces questionnements, nous avons émis trois hypothèses qui vont nous orienter dans notre processus de recherche :

- Baziz Cherifi incarne la révélation que l'exil, loin de détruire, révèle des réserves insoupçonnées de force et de résilience et s'appuie sur de vérités historiques algériennes de la période post-coloniale.

- La corrélation complexe entre l'espace et la psyché humaine influence les sentiments et les comportements des individus confrontés à l'exil et au changement d'environnements.

- L'auteure a stratégiquement élaboré une convergence spatiale entre deux espaces initialement disjoints pour finalement créer une structure unifiée.

Sur le plan théorique, nous nous appuyerons sur les travaux fondateurs de Gérard Genette, Philippe Hamon, A.J Greimas et Alain Robbe-Grillet pour analyser en profondeur la notion d'espace et de personnage. À travers les concepts clés développés par ces théoriciens, nous serons en mesure de proposer une lecture approfondie des représentations spatiales et des constructions des personnages dans le roman.

Pour valider ces hypothèses, nous allons scinder notre étude en trois chapitres :

- Le premier chapitre, intitulé « *Indices paratextuels* », pose les jalons de notre analyse. En examinant les éléments paratextuels qui signalent et concrétisent l'exil, nous jetterons les bases conceptuelles et méthodologiques de notre recherche.

- Le deuxième chapitre, « *Malik, le personnage exilé* », se penche sur la figure de l'exilé dans la littérature puis se concentre sur le protagoniste Malik. Dans un premier temps, nous

proposerons un survol théorique du personnage de l'exilé. Ensuite, une analyse détaillée du héros Malik expliquera sa complexité et sa portée symbolique.

- Le troisième chapitre, « *Espace et exil* », explore la convergence spatiale et la corrélation entre l'espace et l'exil. Nous verrons comment l'espace devient le réflecteur des bouleversements essentielles à la condition de l'exilé tout en influençant, en retour, ses sentiments et perceptions. Une étude approfondie des lieux et de leur signification révélera l'importance de la dimension spatiale dans notre corpus d'étude.

Chapitre I

Indices paratextuels

Pour déceler les secrets les mieux gardés d'une œuvre littéraire, il convient souvent de s'attarder aux indices disséminés dans son contexte paratextuel. C'est ce que nous nous proposons de faire dans ce chapitre intitulé « *Indices paratextuels* ». Nous analyserons tour à tour son titre « *Les survivants de l'oubli* », son illustration saisissante, sa préface, le poème final éclairant et témoignant de la dimension poétique de l'auteure, et la quatrième de couverture avec un extrait du roman accrocheur au dos de l'ouvrage. En sondant attentivement ces éléments, nous dévoilerons les thèmes centraux, l'esthétique et les sources d'inspiration de ce récit. Ainsi, par une analyse serrée, nous pourrions percer les intentions de l'écrivaine et proposer une lecture fertile et pertinente de cette œuvre déroutante. Ces composants paratextuels recèlent des indices précieux qui, une fois assemblés, donnent un aperçu des thématiques chères à la romancière, de sa poétique novatrice et de ce à quoi le lecteur peut s'attendre en plongeant dans ce roman. Armés de ces clés de lecture, nous serons en mesure de proposer une interprétation éclairée d'une histoire profondément touchante.

1 Le paratexte

Avant même d'entamer la lecture d'un livre, le lecteur établit un premier contact avec celui-ci à travers son paratexte. Titre, auteur, résumé, images de couverture sont autant d'éléments qui captivent l'attention et éveillent la curiosité. Tel un appât, il attire le lecteur dans un univers narratif et le conduit à s'engager dans une relation intime avec le texte. Point de départ de toute lecture, il en est aussi la clé de voûte.

Le paratexte englobe la totalité des aspects qui entourent un texte particulier. Ces composantes peuvent inciter ou décourager le lecteur à étudier et à interagir avec l'œuvre concernée. Comme le souligne Gérard Genette : « *Le péri-texte est devenu indispensable au travail de la littérature ; il est ce par quoi un texte se fait livre et propose au lecteur cette totalité contradictoirement complète et ouverte* »¹, En effet, ce subtil assemblage d'éléments périphériques au texte, joue un rôle de séduction dans la relation entre l'œuvre et son lecteur. Il intrigue, interroge et invite à découvrir ce qu'il recèle. Le titre accrocheur, l'auteur célèbre, la

¹ Genette, Gérard. *Seuils*. Paris. Éditions du Seuil, 1987, p.10.

couverture attrayante, le résumé prometteur : autant d'appâts qui attirent le lecteur dans les bras d'un livre.

A l'inverse, une présentation terne, un titre abscons ou un auteur inconnu peuvent tout aussi bien décourager et éloigner le lecteur avant même qu'il n'ait eu le loisir de parcourir la première page. Ce seuil invisible mais essentiel est le point d'entrée d'une œuvre, l'élément qui transforme un simple texte en expérience de lecture. Par le biais de cela, le paratexte séduit, questionne et dévoile à peine, invitant le lecteur à pousser plus avant les portes d'un univers à explorer.

Le paratexte fait référence à l'ensemble des éléments qui accompagnent un texte et contribuent à sa présentation, sa réception et sa compréhension par le lecteur. Il peut s'agir de titres, préfaces, illustrations, notes de bas de page, couvertures de livre et autres informations contextuelles. En outre, ces éléments sont considérés comme périphériques ou externes au texte principal, mais ils sont essentiels quant à la manière dont le texte est perçu et interprété. Ainsi, Genette explique ce concept en *ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs*. Par conséquent, le paratexte façonne l'identité d'une œuvre et guide les attentes des lecteurs en leur fournissant des indices sur le contenu, le genre, le thème et l'organisation du texte. En ce sens, cela permet à l'œuvre de trouver son public cible et facilite la communication entre l'auteur et le lecteur. En somme, cela sert à guider la compréhension et l'interprétation de l'œuvre, ainsi qu'à la création de son identité. En d'autres termes :

Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil où (...) d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin¹.

Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons d'examiner attentivement le péri-texte, en privilégiant les éléments distinctifs qui constituent son identité et son caractère. À travers une série d'analyses succinctes, nous explorerons divers aspects, notamment le titre, l'illustration et la première de couverture, la quatrième de couverture. Ces éléments permettent non seulement d'établir un lien entre le lecteur et l'œuvre, mais également de façonner la perception globale de notre thème, à savoir, l'exil.

¹ Genette, Gérard. *Seuils*. Paris. Éditions du Seuil, 1987. p. 7.

2 Analyse du périphrase

2.1 Le titre

Le titre, passage vers un univers narratif, est le premier contact du lecteur avec une œuvre. Accrocheur ou obscur, évocateur ou mystérieux, il dévoile et dissimule à la fois. Il questionne, attire ou rebute, déterminant si le lecteur franchira le seuil vers les tréfonds de l'imaginaire ou si sa main ne frôlera que la couverture. Autrement dit :

Le texte est un objet de lecture, alors que le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou un sujet de conversation. Comme le signale Genette, en tant qu'élément de paratexte, le titre peut influencer favorablement ou non la réception d'un livre¹.

Dans cette optique, nous pouvons déduire qu'il précède le texte mais en est indissociable, esquissant les contours d'un univers à la fois ouvert et borné par l'imaginaire dont le lecteur dispose. Sa force d'attraction, qu'il agisse tel un aimant ou un repoussoir, en fait un instrument de choix pour séduire le public et l'invectiver dans les méandres d'une histoire. Il fonctionne comme un dispositif de guidage pour le lecteur, en établissant des attentes spécifiques quant au contenu du texte. En ce sens, il peut agir comme un fil conducteur pour le lecteur, en fournissant des indices sur la structure thématique ou narrative de l'œuvre. Il peut également influencer la manière dont le lecteur aborde et interagit avec le texte, en orientant son attention vers certains aspects plutôt que d'autres. Comme le souligne Serge Bokobza : « *Un titre peut éventuellement guider le lecteur, mais il n'assure pas l'interprétation d'un livre. Il peut y contribuer par quelques indices* ».²

Il peut également être considéré comme un élément de communication entre l'auteur et son public, en déterminant la manière dont le texte sera perçu et catégorisé sur le marché littéraire ou académique. De ce fait, un titre efficace doit refléter fidèlement le contenu du texte et attirer l'attention du lecteur potentiel et faciliter la compréhension de l'œuvre dans son ensemble. En somme, il est essentiel d'accorder une attention particulière au choix du titre dans

¹ Cf. G. Genette, op. cit., p. 89.

La poétique des titres chez Duras (Document en ligne). Université Lyon 2. Disponible à l'adresse : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.veres_d&part=156496#Notefn200 (Consulté le 02/04/2023).

² Serge Bokobza, Op. Cit., p. 15

le périphrase, car celui-ci joue un rôle déterminant dans la manière dont le texte est reçu, compris et valorisé par le lecteur. Tel que le montre cet extrait :

Si le destinataire du texte, considère Genette, est bien le lecteur, le destinataire du titre est le public. En effet, le titre s'adresse à beaucoup plus de gens, qui, par une voie ou par une autre, le reçoivent et le transmettent, et par là participent à sa circulation. Le texte est un objet de lecture, alors que le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou un sujet de conversation.¹.

2.1.1 Les fonctions du titre

Michel Riffaterre soutient que le titre remplit plusieurs fonctions dans le périphrase de l'œuvre littéraire. Il est considéré comme un élément clé pour faciliter le contact actif entre le texte et le lecteur. Cette interaction ne peut pas être établie de manière passive, mais nécessite une exécution active du texte, qui implique une rationalisation, un décodage et une extrapolation en fonction des modèles d'idéologies que le lecteur a en lui. Selon Riffaterre :

Reconstitués par le lecteur (il y a alors rationalisation, c'est-à-dire décodage, plus extrapolation à partir du décodage en fonction de modèles — d'idéologies, par exemple — que le lecteur a en lui). Le contact est assuré, non par une réception passive comme dans la communication normale, mais par l'exécution (dans le sens musical du mot), l'exécution active de la partition que représente le texte.²

En effet, Le titre est donc un outil important pour guider le lecteur dans ce processus d'exécution active du texte. Il fournit des informations capitales sur le contenu de l'œuvre et aide le lecteur à établir des hypothèses, des attentes et des interprétations préliminaires. De plus, il peut fournir des indices sur le genre, le ton, le style ou l'intention de l'auteur, permettant ainsi de situer le texte dans un contexte plus large.

Genette propose trois fonctions principales que le titre peut remplir :

La première et la seule obligatoire, à son avis, est la fonction de désignation ou d'identification. Ensuite, un titre peut être descriptif, son rôle étant celui de décrire le contenu du texte, mais aussi de laisser planer l'ambiguïté. Un titre peut avoir en même temps une fonction connotative et enfin, une fonction séductrice (d'efficacité douteuse).³

¹ Cf. G. Genette, *Op. Cit.*, p. 89.

² Riffaterre, Michel. *La production du texte*. Paris : Éditions du Seuil, 1979. p. 10. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://excerpts.numilog.com/books/9791036914911.pdf> (Consulté le 02/04/2023).

³ Cf. G. Genette, *op. cit.*, p. 89.

La première, considérée comme la seule obligatoire, est la fonction de désignation ou d'identification. Elle permet d'identifier de manière précise le texte et de le distinguer d'autres écrits similaires. Selon Genette, elle peut prendre la forme d'un titre qui comporte le nom de l'auteur, le sujet principal ou le genre littéraire. Cette fonction sert à aider les lecteurs à identifier le texte et à avoir une première idée de ce qu'ils peuvent en attendre.

Ensuite, il y a la fonction descriptive, qui permet de fournir une brève description du contenu du texte, afin d'aider les lecteurs à avoir une idée plus précise du sujet abordé. Un titre descriptif peut également susciter leur curiosité et leur intérêt. Toutefois, elle doit être utilisée avec précaution, car elle ne doit pas dévoiler le contenu du texte de manière exhaustive, au risque de perdre l'effet de surprise et d'intrigue pour les lecteurs.

Enfin, Genette propose une fonction connotative et séductrice. Cette dernière peut avoir une dimension plus poétique ou métaphorique, visant à évoquer des émotions ou des idées qui ne sont pas directement liées au contenu du texte. Elle peut également viser à attirer l'attention des lecteurs et à les séduire en utilisant des techniques de marketing ou de publicité. En revanche, elle peut également être considérée comme trompeuse ou manipulatrice.

En conclusion, le titre est un élément essentiel du périphrase d'une œuvre littéraire, qui remplit plusieurs fonctions en tant qu'invitation à la lecture, signe linguistique et élément du dispositif formel. Il peut influencer l'interprétation du texte et contribuer à son esthétique. Les différentes fonctions proposées par Genette peuvent être mobilisées en fonction des objectifs de l'auteur, en gardant à l'esprit que le titre doit avant tout permettre aux lecteurs de s'identifier au texte et de s'y intéresser. En même temps, il peut être vu comme une entité autonome qui peut fonctionner indépendamment de l'œuvre elle-même, en évoquant des associations, des émotions ou des idées chez le lecteur. Dans certains cas, il peut même devenir plus célèbre que l'œuvre elle-même, devenant ainsi un point de référence culturel à part entière.

2.1.2 Analyse du titre « *Les survivants de l'oubli* »

Le titre de notre roman, « *Les survivants de l'oubli* », est d'une puissance évocatrice remarquable. Il est révélateur de la profondeur de l'histoire racontée par l'auteure, Ouarda Baziz Cherifi, où les personnages ont traversé les pires épreuves et en sont ressortis marqués à jamais. En effet, ce titre pourrait toucher l'esprit du lecteur et suggérer immédiatement que l'histoire est

une véritable odyssée de survie, de résilience et de courage. Comme il est un appel irrésistible à plonger dans un récit inoubliable. Il suggère des destins brisés et une lutte héroïque pour surmonter l'adversité. De plus, les termes choisis pour le formuler sont chargés d'une intensité dramatique qui donne le ton de l'intrigue et qui reflètent la justesse de l'écriture de l'auteure et la profondeur de son message. En somme, cet intitulé est une invitation à découvrir un roman exceptionnel qui promet de captiver et d'émouvoir les lecteurs.

L'utilisation du mot « *survivants* »¹ renvoie à une étymologie qui remonte au Moyen Français, dérivé du verbe « *survivre* » qui, quant à lui, vient du latin "supervivere", qui est composé de deux éléments : « *super* », qui signifie « *sur* », et « *vivere* », c'est-à-dire, « *vivre* »², qui implique la notion de survie et de persévérance qui sous-tend le titre du roman.

L'auteur implique que la famille a survécu à l'exil, mais a subi des péripéties et des conséquences difficiles. L'emploi du mot « *oubli* »³ qui est un nom dérivé du verbe « *oublier* », qui a son origine dans le latin "oblitus", confirme l'idée que cette expérience a été si traumatisante qu'elle a laissé des cicatrices profondes chez les personnages. En choisissant un tel terme, l'auteure cherche peut-être à insister sur le fait que les antagonistes du roman ont réussi à traverser une épreuve ardue, mais que cette expérience a laissé une trace indélébile sur leurs vies. Par conséquent, le choix de ces expressions est significatif, car ils reflètent une certaine distance émotionnelle et une désaffiliation.

En vérité, l'écrivaine a forgé un titre qui saisit toute la complexité de l'expérience de l'exil et de son empreinte morale sur les vies des personnages. Il évoque une puissance de résilience face à la souffrance, une persévérance inébranlable et la hantise du souvenir. Il incarne la voix d'une narratrice déterminée à transmettre une histoire intéressante de survie et de la résistance triomphante de l'âme humaine contre les pires épreuves.

¹ Définition du terme "survivant". Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.wordsense.eu/survivant/>. (Consulté le 05/04/2023).

² Définition du terme "survive". Dictionnaire disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.merriam-webster.com/dictionary/survive>. (Consulté le 05/04/2023).

³ Définition du terme "oubli". Dictionnaire disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://fr.wiktionary.org/wiki/oubli>. (Consulté le 05/04/2023).

En guise de conclusion, ce titre illustre parfaitement le contenu du roman en reflétant les conséquences durables de l'exil sur la famille et en précisant leur capacité à survivre malgré tout. L'auteure veut probablement insister sur la valeur de la mémoire et de la reconnaissance de ces cicatrices émotionnelles, ainsi que la force de caractère de chacun des membres qui permet à la famille de continuer à avancer. En somme, la plume romancière et créative sensible de Baziz Cherifi permet au lecteur de s'immerger dans l'histoire et de ressentir les émotions des personnages tout au long de l'intrigue.

2.2 L'illustration et la première de couverture

L'image vaut mille mots. Puissant vecteur d'émotions et de sensations, l'illustration transforme le texte en expérience visuelle. Fenêtre ouverte sur l'imaginaire, elle attire le lecteur dans un monde de perceptions et d'atmosphères. Amplifiant le verbe, elle offre un supplément d'âme au récit.

À titre d'explication, l'illustration représente un moyen fondamental de communication visuelle susceptible d'intensifier et d'amplifier le contenu textuel en lui conférant une dimension visuelle et esthétique : « *Une illustration est une représentation visuelle de nature graphique ou picturale dont la fonction essentielle sert à amplifier, compléter, décrire ou prolonger un texte.* »¹. Cette ressource peut s'avérer extrêmement utile pour aider le lecteur à appréhender et interpréter le texte de manière plus efficace, en fournissant des informations visuelles complémentaires qui favorisent la compréhension et la mémorisation. En outre, elle peut également attirer l'attention du lecteur, évoquer des émotions ou des sentiments, instaurer une atmosphère et renforcer l'esthétique du récit. Ces différents usages évoquent ses fonctions variées, qui permettent d'enrichir, de décrire ou de prolonger le contenu textuel en fonction des objectifs de communication visuelle visés.

¹ Qu'est-ce qu'une illustration. Définition disponible en ligne à l'adresse suivante : [Qu'est-ce qu'une illustration ? \(etcompagnie.fr\)](https://www.etcompagnie.fr/definition-illustration) (Consulté le 07/04/2023).

2.2.1 Interprétation de l'image de première de couverture du roman

*Symboles et couleurs*¹ sont autant de clés qui ouvrent la porte aux thèmes et rebondissements de l'histoire à venir. Cependant, notre lecture de ces indices visuels dépend étroitement du contexte de notre roman.

*L'image de première de couverture de notre roman*² est imprégnée d'une teinte rouge sombre, qui domine l'illustration et donne l'impression d'un coucher de soleil ensanglanté par une canicule imminente. Ce paysage est empreint de mystère et de tristesse, créant une ambiance mélancolique. Le ciel rougeoyant et tourmenté semble refléter l'état d'esprit de Malik, le personnage principal de notre roman, qui lutte pour trouver un sens à sa vie en étant tourmenté par les remords de son passé. Cette représentation picturale crée une perception d'un homme en proie à une lutte intérieure, qui tente de s'échapper de ses pensées obsédantes, tel qu'évoqué dans le roman : « *Le plus anxieux était Malik qui se morfondait, terrorisé dans son for intérieur* »³. Les couleurs sombres et intenses de l'image soulignent le sentiment d'oppression et d'incertitude qui règne dans l'histoire.

Le vieil homme, vêtu de noir et solitaire, se tient debout près d'un banc vide et d'un arbre dénudé. Sa posture courbée dévoile le poids de sa culpabilité et de sa détresse, qui l'accablaient tel un fardeau insurmontable. Sa canne usée renforce cette image de fragilité et de vulnérabilité. Son regard est perdu dans le paysage rouge et ténébreux, où le ciel se confond avec la terre, illustrant ainsi la préoccupation constante de Malik pour son passé et la nostalgie de sa vie familiale perdue, comme le révèle ce passage : « *Il appréhendait le bannissement des siens et ce sentiment le frustrait profondément. Le temps l'avait éloigné d'eux et il se sentait étranger, en pensée* »⁴. L'arbre dépouillé, à sa droite, symbolise également la rupture de ses liens familiaux et l'absence de toute relation qui lui tenait à cœur. Les ombres qui enveloppent le personnage et son environnement ajoutent une dimension de tristesse et d'incertitude à la scène, soulignant le sentiment d'abandon et d'isolement qu'il ressentait.

¹ Symbolisme des couleurs. jeretiens.net. Article disponible à l'adresse suivante : [La symbolique et la signification des couleurs \(jeretiens.net\)](http://jeretiens.net).

² Voir dans Annexe.

³ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 144.

⁴ *Ibid.* p. 144.

Le banc désert est une représentation saisissante de solitude et d'abstention. Il offre une place pour s'asseoir et prendre une pause, mais il est resté inoccupé, ne faisant qu'accentuer l'impression de perte et de vide qui règne autour de Malik. L'arbre dépouillé à ses côtés, avec ses branches nues et son tronc rugueux, rappelle la fin d'un cycle de vie et les souvenirs douloureux. Ces rameaux tels des doigts effilés, pointent vers le ciel rouge et obscur, créant un contraste dramatique. Le tronc, quant à lui, semble usé et vieilli, témoignant de la déchéance du protagoniste, comme si sa propre vie était intimement liée à celle de l'arbre. Ces éléments renforcent la tristesse et la désolation de l'image, rappelant au lecteur la souffrance intérieure que vit le personnage.

En conclusion, cette image de la première de couverture de notre roman est une représentation de l'histoire émouvante de Malik et de sa lutte contre les remords et les regrets de ses choix passés. La teinte rouge austère du paysage est une métaphore puissante de l'ouragan émotionnel qui le tourmentait, et la posture courbée du vieil homme, la vacuité du banc et l'arbre dépouillé accroît cet état de solitude et de désolation. Les ombres sinistres qui l'entourent ajoutent une dimension angoissante à la scène, rappelant la détresse intérieure du personnage et sa lutte solitaire pour surmonter ses tourments.

2.3 La préface

Parmi les manifestations les plus évidentes du péri-texte figure la préface, cet espace liminaire où l'auteur tente de nouer un pacte avec son destinataire avant même que ce dernier n'ait encore effleuré la première page du livre à proprement parler. Autrement dit :

Une préface est en littérature, un texte d'introduction et de présentation d'un ouvrage. Qu'elle accompagne un roman, une pièce de théâtre ou tout autre genre littéraire, elle peut être de longueur variable : si certaines ne dépassent pas une page, d'autres peuvent s'étendre sur une trentaine de pages.¹

Suite à cela, nous pouvons constater que l'auteur se livre en quelque sorte à une présentation personnelle de sa création, dévoilant ses intentions, anticipant les objections, éclaircissant le contexte d'écriture, déployant le dessein ou la visée de l'œuvre à venir. Elle

¹ La préface : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? Définition. Disponible en ligne à l'adresse suivante : [La préface : Pour qui? Pourquoi? Comment? - LXM Lettres \(jimdo.free.com\)](https://www.jimdofree.com/la-preface-pour-qui-pourquoi-comment/) (Consulté le 09/04/2023).

représente en ce sens une introduction vers son univers, une clef interprétative précieuse qui permet de saisir les enjeux profonds, les non-dits et parfois les secrets dissimulés de la poétique. En résumé, il convient de noter que pour accéder à une compréhension aboutie d'une œuvre littéraire, plusieurs approches sont nécessaires, il importe de scruter avec la plus grande attention ce lieu textuel inaugural.

Forts de ces considérations théoriques en tant que seuil interprétatif de première importance, nous nous apprêtons à présent à nous consacrer à l'analyse de la préface de notre corpus romanesque. En l'étudiant comme un élément capital du péri-texte, nous chercherons à déceler les mécanismes profonds qui sous-tendent l'architecture de l'œuvre dans son ensemble, à dévoiler les arcanes du processus créatif à l'origine du roman, tels que Baziz Cherifi a accepté de nous les révéler :

Sortir d'une guerre longue et pénible n'est pas une simple épreuve mais plutôt une épreuve dimensionnelle qui exige une autre guerre : celle de la reconstruction de soi et de son environnement.

Reprendre son courage en main pour redémarrer, pour rebondir de ses échecs, souvent sans rien, sinon avec des blessures et des manques, relève des plus grands challenges que certains parviennent à défier alors que d'autres peinent à faire.

Malik, l'héros de mon histoire, fils unique d'une veuve de martyre qui voyait en lui le symbole du renouveau ne savait pas et ne parvenait pas à surmonter cet énorme obstacle qui s'était imposé à sa famille tel un danger inévitable et effrayant.

Devant la rudesse de la nature, la stérilité du sol et son incapacité de trouver une issue sur le terrain, il optera pour un voyage vers l'occident, les yeux éblouis, le cœur palpitant, chargé d'ambitions et de rêves.

Partir pour mieux revenir étaient sa cause et sa raison principales.

Il était loin de deviner, à son départ qu'il allait voyager et atterrir au pays de l'oubli : L'exil où il sera déraciné, perdu et de justesse récupérée, par des bras ouverts au moment où sa propre vie lui avait refusé l'accès.

Partir lui semblait si facile mais sa destination vers l'exil allait effacer ses premiers repères et lui faire subir une overdose de soubresauts.

Il empruntera des chemins incertains, inconnus en faisant des pas d'aventurier indécis, avant de revenir sur ses premiers pas.

Ceux qui l'ont vu marcher sur sa terre natale.

Celle de son passé, de son histoire et de ses bleus à l'âme.

Peut-on survivre aux affres de l'oubli ? Seule cette histoire basée sur des faits réels, que nous vous invitons à lire, détient la réponse.¹

La préface de notre roman s'ouvre sur un passage plutôt fort et évocateur : « *Sortir d'une guerre longue et pénible n'est pas une simple épreuve mais plutôt une épreuve dimensionnelle*

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 3.4.

(...) ». Dès les premiers mots, le ton donné est celui d'un récit qui explore les profondeurs de l'âme humaine et qui va au-delà des événements historiques qui l'ont façonné. Cette thématique de reconstruction d'après-guerre, qui s'annonce en exergue dans l'intrigue, nous interpelle et nous invite à plonger dans un récit introspectif et émouvant. Suite à cela, nous pouvons déceler que le récit traitera des thèmes des blessures de l'exil. L'écrivaine souligne que l'histoire de Malik est inspirée de faits réels.

L'auteure signale d'emblée au lecteur que la tâche que les protagonistes attendent est ardue, voire même démesurée. Reprendre son courage en main pour redémarrer après une guerre, relève des plus grands défis que certains parviennent à faire face alors que d'autres y peinent. Cette préface laisse entrevoir que les enjeux profonds du roman dépassent les traumatismes d'une lutte pour explorer la quête intérieure des personnages.

Le ton adopté est empreint de poésie et de lyrisme, trahit les intentions sous-jacentes de l'auteure, il ne s'agit pas simplement de raconter une histoire, mais de toucher le cœur du lecteur, de le faire vibrer et réfléchir sur les thèmes universels qui traversent l'œuvre, à savoir, l'exil d'un homme. Les mots choisis avec soin créent une aura à la fois nostalgique et empreinte d'espoir, qui ne manquera pas de susciter l'intérêt du destinataire.

La préface se clôt sur une question intrigante : « *Peut-on survivre aux affres de l'oubli ?* » Cette interrogation rhétorique, laisse planer le doute et nous incite à poursuivre la lecture pour en savoir davantage. Cette conclusion est habilement conçue pour susciter l'envie de découvrir ce qui se cache derrière cette question, et pour introduire le lecteur dans l'univers romanesque à venir.

Grâce à cette analyse, nous avons pu dévoiler les thématiques majeures et les visées esthétiques de l'auteure avec acuité. Désormais, nous pouvons affirmer que le lecteur est armé des clés de compréhension indispensables pour s'immerger dans le récit de cette histoire palpitante. La préface, en tant que seuil d'entrée dans le roman, est une invitation à l'aventure, et à explorer les dédales de l'exil de Malik où il sera confronté à l'oubli, à la perte de repères et aux « *soubresauts* » d'une vie précaire. Cependant, il finira par revenir sur « *ses premiers pas* », retrouvant sa patrie.

2.4 Les épigraphes et le poème

Avant d'entamer l'analyse de notre poème, il est important de clarifier ce qu'est une épigraphe. Bien que l'auteur de notre roman ait décidé de ne pas inclure des citations en exergue, elle a toutefois choisi de conclure son œuvre avec un poème. Ce dernier pourrait être considéré comme une épigraphe autographe.

En littérature, une épigraphe est une citation minutieusement sélectionnée par l'auteur pour ouvrir ou finir son texte. Elle est placée en exergue, en tête de l'œuvre ou d'une partie de l'œuvre. Comme l'a expliqué Genette, elle est « *une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre* »¹, et est toujours située avant le texte en question. Il ajoute également que « *épigrapher est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur* »². Autrement dit, elle attire l'attention du lecteur et l'invite à réfléchir sur le contenu du livre.

Larousse la définit comme une « *pensée, sentence placée en tête d'un livre, d'une œuvre, d'un chapitre pour en résumer l'esprit* »³. En somme, l'épigraphe est une invitation à la réflexion, qui pique la curiosité du lecteur et le guide vers une interprétation plus profonde de l'œuvre. En bref, elle est un outil littéraire puissant, qui permet à l'auteur de placer son texte dans un contexte plus large et d'établir une connexion plus profonde avec son public.

Situé à la fin du roman, le poème « *Au nom de l'amour* » est une épigraphe autographe qui témoigne de la maîtrise poétique de Baziz Cherifi. Cette pièce littéraire remarquable se distingue par une prose expressive et une profondeur de sentiments qui en font une lecture inspirante :

Au nom de l'amour
Un homme aux bras musclés
Et au dos bien droit,
Avait du mal pour sa terre brûlée
Qui n'offrait que le désarroi.

¹ Genette, Gérard. Seuil. Paris. Éditions du Seuil, 1987, p.134.

² *Ibid.* p. 139.

³ "épigraphe" Définition. Larousse. (En ligne) Disponible à l'adresse : : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/epigraphe/30414> (Consulté le 11/04/2023).

Un homme, dans sa jeunesse à peine entamée,
Se perdait dans sa colère,
En voyant sa terre se faire malmener
Par une sécheresse de misère.

Un homme, que la peur avait ébranlé
Peinait à trouver des graines de secours,
Dans son pauvre champ de blé
Qui rôtissait comme dans un four.

Un homme, dont la patience s'est arrêtée
Par un soir d'hiver enneigé,
Décida de tout quitter
Pour un pays étranger.

Un homme, convaincu et tranquille
Embrassa sa mère, son épouse et ses mômes
Avant d'embrasser les portes de l'exil
Et devenir un autre homme.
Un homme, seul et vulnérable,
A la merci de son destin,
Cloîtré dans une honte impitoyable,
Avait coupé tous les liens.

Un homme qui n'était plus le fils chéri,
Sur qui sa mère a tout misé,
Ni l'époux de cette femme à qui il avait dit
« J'ai toujours voulu t'épouser ».

Un homme qui n'était plus ce papa dévoué,
Qui avait promis de revenir,
Gardera dans son cœur ses secrets
En ne cessant de se maudire.

Un homme sauvé de justesse
Par un amour nouveau
Qui efface ses détresses
En lui offrant le renouveau.

Un homme ravagé par sa tristesse
Quand le glas lui tapote le dos.
Le destin le rattrape et le blesse
Jusqu'au jour où il fait le sursaut.

Un homme, au regard larmoyant
Demande pardon à tous ceux
Qui le lui accordent, en oubliant
Qu'ils ont vécu malheureux.

Un homme entendu et pardonné par la cour

Qui lui offre une nouvelle vie,
Sans caution ni mépris.
Un homme sauvé, au nom de l'Amour.

Au nom de l'amour, l'homme revient dans ces cœurs
Qu'il a heurtés, en croyant bien faire.
Il y revient pour offrir le meilleur :
La paix qui clôt toutes les guerres.

Au nom de l'amour, il retrouvera l'amour
Et déterrera le sien.
Celui qu'il avait hypothéqué un jour
Pour survivre à son destin.¹

Ce poème somptueux nous plonge dans un tourbillon d'émotions à travers le parcours semé d'embûches d'un homme meurtri par l'adversité. Une structure cyclique en reprenant à chaque strophe le vocable « *Un homme* » crée un effet de martèlement qui traduit la souffrance et les errances du protagoniste. Dès les premiers vers, on perçoit son combat acharné face à une « *terre brûlée* » hostile et désolée, métaphore d'une existence dévastée. Sa lutte incessante pour survivre à son destin implacable est scandée par l'anaphore en question.

Il transcende l'histoire touchante de Malik, l'homme courageux qui a tout laissé pour chercher une vie meilleure au-delà de son foyer. Il avait fait face à une myriade de défis, confronté à la solitude et au désespoir, La vie loin de chez soi pourrait être impitoyable, surtout lorsqu'elle est marquée par des cultures et des modes de vie différents, ce qui était le cas pour notre protagoniste.

Au cœur du poème, une illumination : « *Un amour nouveau* » surgit et « *efface ses détresses* », lui insufflant un élan vital salvateur. Cette révélation amoureuse agit tel un sursaut, un électrochoc qui le ramène à la vie. Elle inaugure un processus de rédemption et de reconstruction. Au cours de son exil, Malik a ressenti un vide immense, cherchant désespérément un sens à sa vie. Il était confronté à de nombreuses tentations, risquant de se perdre dans une vie de débauche et d'oubli. Mais heureusement, l'amour avait intervenu dans sa vie avec sa nouvelle femme, qui est devenue son ancre, son guide et sa principale source d'inspiration pour continuer à avancer, malgré les obstacles.

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 175 – 178.

Le poème nous plonge également dans la douleur atroce de Malik, causée par son éloignement et son désistement vis-à-vis de sa famille et de ses racines. Les siens ont beaucoup souffert de son absence, même s'ils ont finalement réussi à surmonter ces épreuves. Cependant, même des décennies plus tard, la nostalgie et le regret ont continué de le hanter. Mais en fin de compte, il avait réussi à renouer, retrouvant la paix intérieure tant recherchée.

Dans un renversement magistral, la fin du poème voit cet homme, « *sauvé* » et « *retrouvera l'amour* » après avoir traversé les affres du deuil de sa femme et de la culpabilité liée à son désistement. La répétition anaphorique de l'histoire martèle ce message d'espérance, célébrant le triomphe de l'amour sur les souffrances et les erreurs du passé. Ainsi, Ces versets nous offrent un puissant récit de résilience et de renaissance. Par sa structure en boucle et ses images évocatrices, il nous transporte dans le sillage de Malik qui, après avoir tout perdu, trouve la force de se reconstruire et d'apaiser les fantômes de son passé. Une ode vibrante à la puissance salvatrice de l'affection.

En résumé, ce poème récapitule de manière minutieuse tout le roman, projetant son histoire avec une grande précision. Il reflète l'émotion et la complexité de l'intrigue, tout en fournissant une perspective unique sur l'exil de Malik. Baziz Cherifi a fait preuve de créativité dans sa manière de décrire son personnage, en utilisant des métaphores suggestives pour évoquer ses sentiments et les défis qu'il devait affronter. Chaque verset est un condensé des événements clés de l'histoire du protagoniste principal, offrant une vue d'ensemble de son parcours tumultueux et inspirant qu'il avait entrepris.

2.5 La quatrième de couverture

Un extrait percutant, une note biographique intrigante, une identité visuelle accrocheuse. La quatrième de couverture de « *Les survivants de l'oubli* » est une invitation à plonger dans un univers littéraire passionnant. Entre drame et espoir, ce roman promet de tenir les lecteurs en haleine jusqu'à la dernière page. Une histoire qui ne laissera personne indifférent. Mais avant de nous plonger dans l'analyse de ce concept, il nous semble important de bien le définir,

La quatrième de couverture représente la dernière page extérieure d'un livre et offre une présentation synthétique et accrocheuse de son contenu et de son auteur. Souvent rédigée par le service commercial ou éditorial de l'éditeur, cette page doit inciter le lecteur à découvrir le traité.

En d'autres termes, « *La rédaction de ce texte, qui remplit de plus en plus une fonction d'incitation à l'achat, est généralement assurée par le service commercial ou éditorial de l'éditeur, sur proposition ou non de l'auteur* »¹. Elle peut inclure une note de présentation de l'ouvrage ou un extrait pertinent, une courte biographie de l'auteur et une photo. En résumé, elle est bien plus qu'une simple page de présentation, elle est une vitrine littéraire et une invitation à plonger dans l'univers de l'auteur, qui permet d'attirer l'attention des lecteurs potentiels et de les inciter à découvrir l'œuvre.

La quatrième de couverture de notre roman comprend plusieurs éléments clés qui sont essentiels pour la promotion et la vente du livre. En effet, elle contient le nom de l'auteure, Ouarda Baziz Cherifi, ainsi que le titre du livre, « *Les survivants de l'oubli* ». De plus, elle intègre une note biographique décrivant le parcours littéraire de l'écrivaine et un extrait du roman, permettant aux lecteurs de mieux comprendre l'histoire et de créer un lien authentique avec l'écrivaine. Elle inclut également des informations importantes telles que le prix du livre en dinars, l'ISBN et le numéro d'éditeur. Enfin, le logo de l'édition ainsi que le nom de la maison d'édition sont également présents, offrant une identité visuelle à l'ouvrage. Bien que chaque élément soit important, notre objectif ultime est de mettre en avant l'extrait du roman.

Personne ne savait alors que ce voyage charrierait des montagnes de maux, des rivières de larmes, des déserts et des ouragans, tous chargés de douleur, de colère et d'amertume. Personne ne savait que plus jamais la vie ne serait pareille et qu'elle allait impitoyablement basculer.

Malik, était parti, en rêvant de cette vie meilleure, qu'il offrirait à sa famille et celle-ci rêvait d'un retour glorieux d'un héros qui allait améliorer son devenir. Les enfants rêvaient, eux, de ces jouets valeureux qu'ils exhiberaient, fièrement, devant leurs camarades, une fois que leur père serait de retour. Ils rêvaient tant qu'il leur était permis de le faire mais, tout rêve a son temps et tout comme le temps, les rêves ne sont pas éternels.²

Suite à la lecture de l'extrait, le lecteur pourrait comprendre que le départ en exil a fracassé les rêves d'une famille. En une seconde, les espoirs d'une vie meilleure et les retrouvailles joyeuses se sont évanouis, laissant place à un ouragan de douleur. Les vies ont été impitoyablement chamboulées, le bonheur en lambeaux.

¹ Définition de la quatrième de couverture. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : [Quel est le rôle de la quatrième de couverture ? \(fluxdeconnaissances.com\)](http://fluxdeconnaissances.com). (Consulté le 11/04/2023).

² Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 30.

Malik a beau vouloir croire aux lendemains qui chantent, mais parfois les illusions se brisent dans un fracas de larmes. Ce récit dépeint la dure réalité de l'exil et le sillage de souffrance qu'il laisse derrière lui. Les destins qui se déchirent, les cœurs qui saignent, les promesses qui se fanent, telle est la rançon à payer pour l'espoir d'un monde meilleur. Rêver a un prix, celui des adieux déchirants et des espoirs piétinés. Ce texte nous rappelle avec force que derrière chaque exilé se cache une famille meurtrie, des vies fracassées par la quête effrénée d'un avenir moins amer.

Cette scène se déroulait au moment décisif où Malik s'apprêtait à prendre son envol pour une aventure à l'autre bout de la méditerranée. Il s'agissait d'une étape charnière dans son périple, aussi excitant qu'inquiétant. L'extrait se trouve à la trentième page du roman.

L'exploration du paratexte nous a permis d'identifier et de cerner avec exactitude le contenu thématique de notre roman. Les indices paratextuels sont autant de portes d'entrée vers le thème central de notre étude : l'exil, suivi d'un titre énigmatique qui attise d'emblée la curiosité du lecteur et laisse présager une histoire de résilience, de survie et d'amnésie. Son illustration éloquente s'agit d'un homme en proie aux affres de son esprit torturé, où des pensées tourbillonnantes se bousculaient incessamment dans un chaos sans fin. Le poème dépeint les souffrances d'une famille entière, traînée dans un sillage de détresse. Enfin, un extrait au verso de la couverture, exposant le début d'un tourment implacable qui éveille un rêve inassouvi. En définitive, ces éléments paratextuels forment une invitation à explorer notre thème principal. De ce fait, le périphrase oriente notre analyse vers plus de rigueur et de précision, nous aidant à bien mener notre étude.

Chapitre II

Malik, le personnage exilé

Ce chapitre ambitionne de sonder, à travers le prisme du personnage de l'exilé, les déchirements intimes provoqués par la perte des racines et le besoin de conquérir sa propre reconversion. Nous examinerons d'abord comment certains écrivains ont puisé dans la thématique de l'exil pour forger leurs protagonistes. Nous analyserons également les noms des personnages du roman à travers un volet intitulé « *La symbolique universelle des noms des Survivants de l'oubli* ». Puis, à l'issue d'une analyse rigoureuse du personnage de Malik, déchiré entre son attachement viscéral à ses origines et son désir irrésistible de s'en émanciper, nous achèverons ce chapitre sur une perspective résolument optimiste, que nous intitulerons : « *Malik, entre exil et rédemption* ». Car tel est bien l'objectif ultime poursuivi : sonder les affres de l'exil à travers une étude approfondie du protagoniste principal afin de mettre en exergue le thème de notre recherche.

1 Le personnage de l'exilé en littérature

Arraché à sa terre natale, l'exilé erre entre deux rives, en quête d'une impossible conciliation. Personnage emblématique de la littérature maghrébine, il porte en lui les stigmates douloureux du déracinement et les espoirs fiévreux de renaissance. Tirailé entre la nostalgie des origines et l'ivresse de l'ailleurs, il se bat pour adapter ses racines à un sol souvent ingrat. Figure tragique, il sonde les confins de l'âme humaine en migration et inspire les écrivains dans leur exploration des grands thèmes de l'identité, de l'altérité et du deuil.

Il est possible de diviser ce genre de littérature en plusieurs sous-catégories, chacune abordant des aspects différents de l'expérience migratoire. Certaines œuvres se concentrent sur le processus de la migration, tandis que d'autres se penchent sur les défis que rencontrent les individus après leurs installations dans des territoires étrangers.

L'une des œuvres les plus connues sur ce thème est « *Mémoires d'immigrés* »¹ de Yamina Benguigui², qui suit l'histoire de l'immigration maghrébine en France. Le livre raconte

¹ Yamina Benguigui *Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin (1896-1996)*. Paris, France : Éditions Autrement, 1997. Documentaire disponible en ligne à l'adresse suivante : https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/56775_0. (Consulté le 19/02/2023).

² Yamina Benguigui est une réalisatrice et femme politique française, vice-présidente de la fondation Énergies pour l'Afrique.

l'expérience des immigrés nord-africains sur le territoire français ainsi que les difficultés auxquelles ils sont confrontés tel que le racisme, tout en évoquant des témoignages sur le vécu quotidien de ces derniers.

Parmi les auteurs francophones qui ont exploré ce thème, on peut citer également le romancier franco-marocain Tahar Ben Jelloun¹, qui a écrit sur l'immigration des jeunes marocains en Espagne dans son roman « *Partir* »².

Ce genre de littérature sonde littéralement l'expérience humaine et s'accroche fiévreusement à des thématiques bien plus universelles, telles que la culture. En vérité, l'avidité de l'*étranger* à vouloir étreindre sa nouvelle existence et s'intégrer au sein d'une communauté inédite, en dépit des obstacles qu'il peut croiser sur sa route en raison de son altérité culturelle et langagière, resplendit dans cette citation d'Albert Camus : « *Je n'ai jamais vu un homme qui aurait plus aimé vivre que cet étranger.* »³

Dans la littérature francophone, ce type de personnage est souvent utilisé pour explorer les thèmes de l'identité, de la culture et de l'intégration ou encore les difficultés de réintégration. Les auteurs décrivent les défis que les émigrés rencontrent en tentant de s'adapter à une nouvelle vie, notamment la barrière linguistique. Ces derniers utilisent leurs vécus et leurs propres expériences, offrant ainsi une perspective personnelle et authentique. Ce que nous montre cet extrait :

On est ainsi passé d'une vision mortifère à une vision pacifiée de l'exil, dans laquelle l'écrivain francophone définit positivement son identité sur le mode de l'errance et de la multiplicité. Dans cette nouvelle optique, la métaphore de l'espace cristallise des significations modernes. Émancipés de la logique déterministe qui fixe le lieu d'origine comme seul critère d'attribution identitaire, les écrivains francophones font dorénavant de l'éloignement et de la dispersion les marques d'enracinement mêmes de leurs œuvres(...).⁴

¹ Tahar Ben Jelloun est un écrivain, poète et peintre franco-marocain.

² Ben Jelloun, Tahar. *Partir*. Editions du Seuil, 2006.

³ Camus, Albert. *L'Étranger*. Paris : Gallimard. 1942.

⁴ Emile Ollivier, Repérages, Montréal, Leméac, 2001, p. 20.

Suite à cet extrait, nous pouvons comprendre que la littérature offre de multiples façons d'appréhender ce personnage. Parmi les représentations les plus fréquentes, *nous notons*¹ :

- le personnage en quête d'intégration dans sa nouvelle culture. Ce dernier se retrouve invariablement en conflit avec les traditions ancestrales, tout comme avec les normes de sa nouvelle société.

- le personnage déterminé à préserver son héritage culturel. Généralement fier de ses racines, ce protagoniste s'attache à maintenir vivaces les traditions de sa communauté natale, en dépit de son émigration.

- la victime de discriminations en raison de son statut d'étranger. Ce personnage se voit trop souvent relégué par la société dominante qui le rejette.

- le personnage ayant subi une profonde transformation personnelle résultant de l'exil. L'expatriation a modelé son identité et sa vision du monde.

Ces représentations ne sont pas exhaustives et il y a de nombreux autres moyens de représenter cette catégorie de personnage. Cependant, elles donnent une idée de la variété des expériences et des thèmes que la littérature explore lorsqu'elle représente un réfugié ou un émigrant en particulier.

L'irrépressible nostalgie de reconquérir sa vie d'antan en étant plongé dans une existence nouvelle se reflète dans la figure de l'exilé, comme l'exprime Albert Camus : « *J'ai déjà vécu une vie, j'ai fermé une porte, une autre est ouverte. Mais je me sens sur le seuil, incapable de faire un pas en avant ou en arrière, ni de refermer la porte derrière moi.* »². Effectivement, prisonnier sur le seuil, tiraillé entre le passé révolu et l'avenir incertain, il demeure hanté par cette porte fermée derrière lui qui l'empêche de retrouver son ancien foyer, tout en se sentant dans l'impossibilité de s'engager pleinement dans sa nouvelle demeure.

¹ Figure de l'exil dans la littérature francophone. Liminaire. Numéro 71, hiver 2003, pp. 5-11. Article en ligne disponible à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2003-n71-tce610/008547ar/>.. Nous avons récapitulé et reformulé ces représentations), (Consulté le 01/03/2023).

² Camus, Albert. L'Étranger. Paris : Gallimard. 1942.

2 Analyse sémiologique du personnage « Malik »

Dans cette section, nous utiliserons le modèle sémiologique de Philippe Hamon et le schéma actanciel d'A.J Greimas pour analyser le personnage principal de notre roman. Nous avons choisi ces outils d'analyse en raison de leur pertinence pour explorer la profondeur psychologique de notre protagoniste. De plus, nous aborderons également un deuxième point, à savoir son parcours à travers lequel on identifiera son profil psychologique et qui permettra de relier le premier volet « *Le personnage de l'exilé en littérature* » et le premier point de cette section « *Analyse sémiologique du personnage Malik* ».

Avant d'entamer notre analyse, on souhaite définir le concept du personnage littéraire pour mieux contextualiser notre étude.

2.1 Définition du personnage littéraire

Le terme « personnage » est issu de l'expression latine « *persona* »¹, signifiant « masque », qui veut dire « *actant qui remplit une fonction sémantique à l'intérieur du récit* »². Depuis, il a évolué pour devenir un acteur fictif doté d'un rôle et d'une dimension sociale, servant d'interlocuteur. Il est crucial de distinguer un personnage littéraire, un être fictif qui s'oppose à une personne réelle faite de chair et d'os et qui existe dans le monde concret des êtres humains.

En littérature, le concept en question a été présenté et différentes définitions lui ont été attribuées. Selon les formalistes, il est considéré comme un élément clé dans le système narratif. Pour P. Hamon : « *le personnage est une construction textuelle qui renvoie à une réalité humaine, mais qui est autonome par rapport à cette réalité* »³. Cette définition démontre que le personnage est un être fictif créé par l'auteur, qui peut être inspiré de la réalité mais en existant avant tout dans le monde de l'histoire en étant à la fois autonome et lié à la réalité.

Selon A.J. Greimas, le personnage occupe une place centrale dans la construction d'un récit en tant qu'élément fondamental de l'action narrative. Il est celui qui effectue les actes qui font avancer l'intrigue, agissant comme le moteur de l'histoire et permettant ainsi au récit

¹ Personnage" sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/definition/personnage>. (Consulté le 06/03/2023).

² Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse.

³ Hamon, Philippe. (1983). *Du descriptif*. Paris, France : Hachette.

d'évoluer. En d'autres termes, le personnage est la force initiatrice de l'histoire. De plus, il est également sujet à toutes les émotions et tous les jugements qui sont liés à l'histoire, attirant l'attachement ou le désintéret des lecteurs ou spectateurs. En raison de cela, le personnage est un élément important pour susciter une implication émotionnelle du public dans le récit :

Il est important de comprendre que, selon Greimas, l'actant est un rôle, une place occupée dans le schéma relationnel. Cette place peut être occupée par un personnage, mais aussi par des entités collectives (la famille, le milieu social) ou des valeurs, des idées (l'argent, la vérité). Inversement, un même personnage peut tenir plusieurs rôles.¹

2-2 Application de la grille d'analyse sémiologique sur « Malik »

Bien que Malik soit le protagoniste principal de notre roman, nous avons décidé de mettre l'accent sur lui afin d'analyser de manière plus approfondie la structure narrative des *survivants de l'oubli*.

2.2.1 L'être

Il comprend le nom et le portrait du personnage.

2.2.2 Le nom

Pour Anne-Marie Thiesse² « *Le nom propre, comme le surnom, apparaît ainsi comme une signature, une empreinte, un sceau qui marque l'être du personnage et sa singularité.* »³. De ce fait, le choix du nom ou du surnom d'un personnage ne doit pas être considéré comme un simple moyen d'identification, mais plutôt comme une signature distinctive qui reflète la singularité et l'identité de l'être fictif. Les auteurs qui optent pour des noms ou des surnoms spécifiques créent des personnages immédiatement reconnaissables et porteurs d'une

¹ Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Dunod, 1996, Éléments pour l'analyse du roman. Page 6.

Document disponible en ligne à l'adresse suivante :

https://www.sol.lu.se/media/utbildning/dokument/kurser/FRAA01/20131/Elements_pour_l_analyse_du_roman_Prendre_vision_pour_le_24_janvier_pdf. (Consulté le 10/03/2023).

² Thiesse, Anne-Marie est une chercheuse en études littéraires et historienne française spécialiste de l'histoire culturelle de l'Europe contemporaine.

³ Thiesse, Anne-Marie. La fabrique de l'écrivain national : entre littérature et politique. Éditions du Seuil, 1999. Cette citation se trouve à la page 89 de l'ouvrage, dans le chapitre intitulé "Les noms propres et la construction de l'identité nationale".

symbolique particulière. En fin de compte, le choix du nom ou du surnom est une décision cruciale à prendre pour créer des personnages mémorables et significatifs dans leur œuvre. Concernant notre personnage, il n'a pas été désigné par d'autres appellations, de sorte que nous nous limiterons à l'utilisation de son nom propre, à savoir « *Malik* ».

Le prénom *Malik*¹, qui trouve son origine dans la langue arabe, renvoie à des significations telles que « *roi* » ou « *maître* ». Dans le cadre de l'exil, ce nom peut symboliser le désir d'un individu de diriger son propre destin, même dans les cas les plus difficiles. Cela peut également signifier un sentiment de force et de contrôle sur sa propre situation, ainsi qu'une volonté de s'adapter et de s'intégrer dans un nouvel environnement en s'affirmant comme une personne ayant un sens excessif de la responsabilité.

En effet, notre personnage répond à la description implicite de son nom puisqu'il est à la fois exilé et expatrié. D'un côté, on peut remarquer une correspondance totale entre la vie de notre protagoniste et les aspirations d'un homme responsable et père de famille. Cependant, d'un autre côté, il est important de souligner que son aspect psychologique, affecté par son exil, n'est pas mentionné, par exemple sa dépression ou sa tristesse face à son passé oublié, comme l'indique ce passage :

Le plus anxieux était Malik qui se morfondait, terrorisé dans son for intérieur. L'inquiétude l'avait fatigué et il avait maigri, en si peu de jours, car le sommeil et le manque d'appétit l'avait abandonné.²

2.2.3 Le Portrait

Cependant, puisque la description de l'aspect physique de notre protagoniste est superficielle, notre attention sera davantage portée sur sa biographie. De plus, nous accorderons une attention sur son profil psychologique dans la partie des rôles thématiques.

¹"Le prénom Malik. Signification. Madame Le Figaro. Disponible en ligne à l'adresse suivante) : <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/garcon/malik>. (Consulté le 15/03/2023).

² Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 144.

2.2.4 Le corps

Malik est un bel homme humble et intelligent de type méditerranéen, sa silhouette musclée est marquée par des épaules larges. Son regard est empreint de profondeur, caractérisé par ses yeux noirs, comme le décrivent les passages suivants :

Les années passèrent si vite et Malik, à peine devenu adulte, impressionnait les hommes qui voyait en lui un personnage distingué et intelligent. Quant aux femmes, elles n'étaient pas indifférentes à sa corpulence athlétique avec ses épaules larges, ses bras musclés, ses grands yeux noirs et son éducation fortement appréciée.¹

(...) Il était bel homme et il plaisait aux femmes qui aimaient sa corpulence et son type méditerranéen, plein de charme et de séduction.²

2.2.5 La biographie et le parcours

Pour mieux appréhender l'histoire de l'exil de Malik, notre protagoniste principal, et saisir les facteurs qui ont influencé son périple, nous nous intéresserons également aux interactions qu'il entretenait avec les membres de son entourage. Car une histoire n'est jamais celle d'un seul homme. Elle est toujours le fruit d'un entremêlement de vies, d'influences et de rencontres.

Malik, un jeune homme intelligent et doté d'un sens aigu de responsabilité, orphelin et fils de martyr, résidait en compagnie de sa mère Lala dans un modeste village. Il avait la chance de s'épanouir dans un environnement paisible et bienveillant. En sa qualité de fils unique, il s'est acquitté dès son plus jeune âge des tâches réservées aux hommes. Plus tard, il s'unît en mariage avec la fille de sa voisine, Meriem, avec laquelle il a fondé une famille bénie de deux enfants, Arezki et Rahma, c'est ce que soulignent ces extraits :

C'est dans un hameau retiré et tranquille que vivait la famille Merbou qui se composait de Lala, la grand-mère, son épouse Meriem leurs deux mousquetaires, Arezki, à qui on avait donné le nom de son grand-père et la petite Rahma. (...) C'était une région isolée du village penchée sur une crête où vivait une petite tribu, soudée par les liens du sang et l'esprit de bon voisinage.³

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.9.

² *Ibid.* p. 35.

³ *Ibid.* p. 1.

Mère et fils se vouaient un énorme amour étant complémentaires car l'un ne pouvait vivre sans l'autre. L'orphelin et la veuve avaient trouvé dans leur amour réciproque un remède pour panser leur blessure commune.¹

Il n'a jamais eu la chance de rencontrer son père, qui est décédé, mais il a quand même pu en apprendre davantage sur lui grâce aux récits passionnants de sa mère, Lala. Lorsqu'elle évoquait le défunt, il ressentait une curiosité et un intérêt profonds qui l'incitait à en savoir davantage sur cet homme mystérieux. Cette quête de connaissances et de récits sur son père décédé était motivée par le fait qu'il a grandi sans lui et n'a jamais eu la chance de le connaître personnellement. Il était donc avide de découvrir ses qualités et ses accomplissements, qui sont souvent évoqués en termes élogieux par les membres de sa famille et de la communauté, comme le démontre ce passage :

Lala avait dit "ton défunt père" et Malik ne restait jamais indifférent devant de tels mots car il était toujours assoiffé de renseignements sur ce père qu'il ne connaissait pas et dont tout le monde faisait l'éloge.²

Le mariage de Malik et Meriem était un moment de pur bonheur. Entourés de leur famille et de leurs amis, le couple débutait sa vie conjugale sous les yeux bienveillants de Lala, cette dernière était heureuse et soulagée que son fils unique ait épousé une aussi belle femme, issue d'une famille honorable. L'amour qui les émanait était réciproque. Quelques temps après leur mariage, Meriem tomba enceinte. Sa mère était ravie à l'idée de devenir grand-mère et promit d'organiser un grand festin pour célébrer la naissance de leur premier enfant. Tout était parfait dans ce monde enchanté où la joie et l'amour était souverain, comme le souligne cet extrait :

Amoureux et heureux, Malik et Meriem commencèrent leur vie conjugale, tranquillement sous le regard béni et affectueux de Lala qui exhibait son grand bonheur et son plus fort soulagement d'avoir pu marier son fils unique avec une aussi belle fille, issue d'une famille scrupuleuse et respectable.

Les voilà, tous les trois plongés dans une entente magnifique qui présageait d'autre plaisir et joies. Meriem tomba vite enceinte. Lala était aux anges et promettait d'offrir un grand repas à la naissance du bébé.³

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 9.

² *Ibid.* p. 3.

³ *Ibid.* p.18.

Toute la famille était impatiente d'accueillir Arezki à sa naissance, et sa venue au monde avait suscité beaucoup d'émotions. Il ressemblait beaucoup à son père. Tout le monde l'avait choyé dès ses premiers instants, témoignant ainsi de leur amour pour ce nouveau membre de la famille, son arrivée avait déjà un impact profond sur chacun d'entre eux et symbolisait le début d'un nouveau chapitre de la vie de la famille, empli d'espoir et de promesses pour l'avenir, comme l'illustre cet extrait :

La venue au monde d'Arezki était plus fort que tout. Celui-ci ressemblait fortement à son père, selon les premières remarques de sa grand-mère, appuyées par la maman, les sœurs de Meriem et toutes les femmes qui affluaient pour cette heureuse occasion.¹

En raison de la période de sécheresse qui affecta le petit village, Malik se trouva confronté à la pauvreté qui toucha sa famille, il n'eut plus de revenu car son champ ne produisait plus. Il se trouva alors contraint de chercher un travail en dehors de sa résidence habituelle, comme le montre ces extraits :

Un impressionnant silence, interrompu de temps en temps par les vents qui se soulevaient et par les soupirs assourdissants, régnait sur ce petit hameau qui n'avait pas fini de tomber sans les gouffres de la misère, Ce qui interpellait et préoccupait les hommes dont Malik qui regardait, angoissé, désolé et impuissant l'impact que celle-ci avait sur sa famille, Il n'avait plus de ressources car son champ était devenu improductif.²

La terre frappée par une chaleur torride, souffrait de soif et de sécheresse. L'eau manquait terriblement ; ce qui causait des dégâts considérables, engendrant la stérilité du sol qui ne répondait plus, devenant à la fois longue, aride et agonissant. Cette sécheresse persistait et ruinait la production de toute la région, Même les sauterelles arrivaient en vague pour raser les champs et leurs graines et semences. La vie devenait dure et beaucoup d'hommes avaient opté pour l'exil, contraints par des difficultés apparentes et alarmantes.³

La naissance de Rahma était un moment magique pour la famille Merbou, surtout dans un moment difficile pour eux et pour l'ensemble de leur village, qui souffrait financièrement suite à la période de sécheresse. Lala, était présente lors de l'accouchement et avait soigneusement choisi ce prénom, Rahma, qui signifie miséricorde et clémence, pour symboliser son amour pour sa petite-fille. Malik était submergé par la beauté de sa fille, et cela avait apporté une lueur d'espoir et de bonheur dans leur vie. C'était un moment de joie, rempli d'amour et de

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 19.

² *Ibid.* p. 26.

³ *Ibid.* p. 21.

tendresse, que la famille chérira et qui avait apporté un peu de réconfort à leur village en ces temps difficiles, tel que le décrit cet extrait :

(...) Et c'est ainsi qu'elle assista à la naissance de sa petite fille qu'elle avait prénommé Rahma, symboliquement, selon son désir.

- « Cet ange, que Dieu nous envoie, portera le nom de Rahma qui veut dire miséricorde et clémence ! », décida Lala.

- « Tu es si belle mon ange. Puisses tu égayer notre vie », dit Mali, en prenant, pour la première fois sa fille dans ses bras.¹

Toutefois, comme la plupart des hommes de sa communauté, il prit la décision de quitter l'Algérie. Lala, sa mère, était anéantie par sa séparation avec son fils qui allait les quittés. Elle avait tout préparé pour lui, tandis qu'elle pleurait en silence et ne pouvait pas se retenir, elle avait l'impression de perdre une partie d'elle-même en laissant le partir. Elle ressentait une douleur physique, son ventre était noué si fort qu'elle aurait voulu s'agripper à lui pour ne pas le laisser s'en aller. Pourtant, elle savait qu'il le fallait pour qu'il puisse gagner sa vie ailleurs. Mais la douleur était trop forte, elle avait l'impression de le perdre, celle qui laisserait un vide dans sa vie pour toujours. Elle le voyait comme le petit enfant qu'elle avait tenu dans ses bras autrefois, et cela la rendait encore plus vulnérable plus que jamais. Elle essayait de garder une certaine pudeur dans sa tristesse, mais ses larmes témoignaient de la peine qui la submergeait, c'est ce que nous illustre cet extrait ;

Plus prêt que jamais. Sa petite valise, préparée par sa femme éplorée, était aussi prête. Quelques vêtements et des morceaux de galette la remplissaient. Lala ne pouvait plus s'interdire de pleurer, déchiré par cette subite séparation qui allait éloigner son fils d'elle. Elle essuyait une autre perte. Et c'était la perte de trop. Elle ressentait déjà le vide et elle se tenait le ventre, si fort, si durement, comme pour condamner ses mains, en les empêchant de s'agripper à son chérubin qui, malgré l'âge, était resté, à ses yeux, ce petit qu'elle s'interdisait de faire, par pudeur, Elle avait déjà si mal de lui et pour lui.²

Dès son installation en France, il put aisément s'adapter à son environnement, Son oncle Saïd lui avait apporté une aide précieuse en l'aidant à trouver un emploi et un lieu de résidence adapté, étant donné sa parfaite maîtrise de la langue française qu'il avait progressivement apprise. Il avait commencé à travailler comme plongeur puis serveur dans un bistrot à Paris. En

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.22.

² *Ibid.* p. 35-36.

effet, il arrivait à subvenir aux besoins de sa famille, avec l'argent qu'il leur envoyait, sa mère parvenait à gérer les frais de la maison, ce que nous montrent les passages ci-dessous :

Petit à petit, il arrivait à gagner de l'argent et très fier, il chargeait des amis, en visite au pays, de remettre quelques billets à sa maman pour ravitailler sa famille en nourriture. Elle était si heureuse de recevoir ce que son fils lui envoyait car cela lui permettait de gérer les frais de la maison.¹

Son oncle Saïd lui a été utile, au début, et lui a prêté main forte, en lui offrant le gîte, du pain, les sous, le temps de son adaptation. Mais ne pouvant le prendre en charge continuellement, il le confia à une de ses connaissances, pour lui dénicher un petit boulot et une petite chambre de bonne, située au sixième étage d'un immeuble parisien, à proximité de son lieu de travail. Il était plongeur, puis serveur dans bistrot où il gagnait de quoi vivre et payer sa location (...)².

Au fil du temps, Malik s'est familiarisé avec son nouvel environnement. Il s'adonnait à la consommation de l'alcool en compagnie de ses amis, après son service, il se permettait de se joindre à eux pour passer des soirées arrosées, ce qui l'amenait à faire de nouvelles rencontres, que ce soit avec des hommes ou des femmes, tel que détaillé dans ces extraits :

Travaillant dans un débit de boissons, il lui arrivait même de boire un coup avec ses potes, puis deux, voire plus car il y avait pris goût et le pli de ces verres qui, disait-il, meublaient son vide et l'aidaient à se sentir moins seul. Il sombra dans le vice de la boisson et devint vite un habitué des bars.³

Malik buvait et fréquentait même des soirées mixtes où se côtoyaient des femmes et des hommes, de toutes les races et de tout âge. Il était bel homme et il plaisait aux femmes qui aimaient sa corpulence et son type méditerranéen, plein de charme de charme et de séduction.⁴

Effectivement, ces extraits démontrent l'état de la vie quotidienne de Malik, ce qui a affecté son dévouement envers sa famille, ses dépenses semblent avoir été plus importantes que les sommes qu'il leur envoyait, comme en témoigne cet extrait : « (..) *Il dépensait plus et envoyait moins à sa famille, prétextant que le loyer avait augmenté.* »⁵. Pendant ce temps, la relation amicale qui l'unissait avec sa collègue de travail Giselle s'est rapidement transformé en une liaison amoureuse qui s'est ultimement concrétisée par leur mariage. Ensemble, ils ont

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.33.

² *Ibid.* p. 32.

³ *Ibid.* p. 35.

⁴ *Ibid.* p. 35.

⁵ *Ibid.* p. 35.

eu un fils qu'ils ont nommé Marcel : « *Marcel, comme le prénomma sa maman qui a choisi de lui donner le prénom de son défunt père* »¹. Ce montre les passages ci-dessous :

Giselle, qui travaillait comme serveuse dans ce même bistrot, avait beaucoup d'admiration pour lui et très vite, une relation routinière et fusionnelle s'installa entre eux. (...) Il avait trouvé en elle, un regard attentif, une bonne écoute, une présence réconfortante et un parfum de femme.²

C'était un mariage simple et le couple resta quelques jours, invité par les amis et les proches de Giselle qui accueillirent et acceptèrent son époux avec respect (...).³

Malik ne pouvait pas détacher ses yeux de son épouse, une petite femme svelte au visage angélique. Ses yeux bleus étincelants, fascinants à un point tel qu'il aurait pu y nager pendant des heures. Pourtant, ce n'était pas seulement la beauté de ses yeux qui le fascinait, elle dégageait une aura de simplicité et de pureté qui la rendait facilement appréciable, comme le décrit cet extrait :

Giselle était un petit bout de femme svelte. Elle était si jeune, si belle, si gentille. Ses magnifiques yeux bleus lui donnaient plus de présence e Malik pouvait les contempler et y nager jusqu'à s'y noyer : il en était subjugué⁴

Pleine de tristesse, la nouvelle de la mort de Lala, s'est rapidement propagée dans tout le village, sauf auprès de Malik. Cet événement allait marquer un tournant dans la vie de sa famille, confirmant ainsi les conséquences sérieuses de son exil. Les villageois ont prié pour elle, une femme généreuse qui avait connu de grandes pertes dans sa vie, mais qui avait continué à avancer malgré la douleur et la souffrance. Dans ses derniers moments, elle a été accompagnée par son petit-fils, Arezki, qui avait accepté de redevenir son fils, malgré l'amertume qu'il ressentait envers son père, ce que nous montre cet extrait :

Tout le village apprit la mort de Lala et tout le monde pria pour sa paix éternelle, elle qui avait plus donné que reçu, elle qui n'avait jamais assez profité des hommes de sa vie. De son père, de son mari, de son fils.

Tour à tour, un après l'autre, elle les a perdus et a dû apprendre à surfacer et avancer, malgré toutes ces douleurs qui l'ont saccagée, offensée et blessée, au plus profond d'elle. Elle, qui venait de partir, silencieusement, dans les bras de son petit-fils unique qui, malgré tout cette amertume qu'il ressentait, vis-à-vis de l'abandon et de l'oubli de son paternel,

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 53-54.

² *Ibid.* p. 35.

³ *Ibid.* p. 44.

⁴ *Ibid.* p. 36.

avait par principe, par devoir et par sagesse, accepté de redevenir ce fils, que la défunte vénérait et qui avait failli, pour des raisons que lui seul connaissait.

Peut-on pardonner à l'oubli ?

Lala venait de quitter ce bas-monde, convaincue d'avoir revu son fils.¹

Le temps s'écoula et Malik connut le bonheur et l'épanouissement auprès de sa Giselle. Marcel, leur enfant, grandissait rapidement et tout se déroulait parfaitement bien pour eux ; « *Le petit Marcel apporta beaucoup de chaleur et de joie à cette demeure d'habitude et calme et silencieuse.* »². Toutefois, à la naissance de son enfant, Il a renoncé à son passé en rompant tout lien avec sa mère, sa femme et ses deux enfants, allant même jusqu'à cesser de leur envoyer de l'argent. Ignorant le décès de sa mère, Lala, les deux parties n'ont obtenu aucune confirmation à ce sujet. Il avait toujours ressenti un vide en lui, causé par l'absence de sa mère qui était partie sans laisser de traces. Il avait toujours espéré la revoir un jour et pouvoir lui dire au revoir, mais il ignorait qu'elle avait déjà franchi le seuil de l'au-delà à plusieurs de kilomètres de distance, emportant avec elle tous les souvenirs de leur vie ensemble. Ce que nous confirment les passages ci-dessous :

Le lendemain, après l'enterrement, Arezki dit à sa sœur : - « Crois-tu que grand-mère ait pu pardonner à son fils ? (...) « peut-être bien qu'elle n'avait jamais éprouvé le moindre regret, la moindre colère pour lui en vouloir ? », avait répondu Rahma.³

(..) il voulait que son rêve chemine cette moralité mais il ignorait que dans l'autre côté de la mer, sa mère était déjà passé au royaume du silence, sans le voir, sans que lui n'entende tous ces cris d'amour qui n'avaient jamais émis le moindre bruit car ils étaient enfouis en elle, tel un silence de soupirs pesants, durant toutes ces années de séparation.⁴

Malgré les déchirures infligées par l'exil de Malik il y a des années de cela, la famille avait fini par s'épanouir et prospérer grâce à l'ingéniosité d'Arezki, le fils visionnaire. Il avait le sens des affaires et un don pour saisir les opportunités lorsqu'elles se présentaient à lui. Ainsi, il avait eu l'idée lumineuse d'exploiter le talent de couturière de sa mère et de vendre les sublimes robes traditionnelles qu'elle confectionnait, tel que le mentionne ce passage : « *Il y*

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 58-59.

² *Ibid.* p. 54.

³ *Ibid.* p. 59.

⁴ *Ibid.* p. 61.

vendait de merveilleuses robes traditionnelles et modernes que confectionnait sa mère et qui s'arrachaient comme des petits pains »¹.

Par conséquent, leur réputation franchissait les frontières du village pour s'étendre aux villes alentours. Toutes les mariées rêvaient de porter une robe signée par Meriem, la talentueuse couturière au jour de leur union. La famille jadis meurtrie et démunie était devenue prospère et enviée. Grâce à l'amour, l'ingéniosité et la perspicacité d'Arezki, la roue de la fortune avait enfin tourné, comme le montre cet extrait :

Tous les deux habillaient les mariées du village et même de beaucoup de villes avoisinantes car leur bonne réputation était reconnue ici et là.

La petite famille, jadis inconnue et malheureuse, était devenue une famille connue, reconnue et bienheureuse. Elle avait pu se frayer une issue de secours, avec de l'amour et de la perspicacité. Arezki avait le sens des affaires et tout marchait pour le mieux, pour lui et sa maman.²

Malik appartenait désormais au passé. Certes, la souffrance était toujours présente, tapie dans un recoin des cœurs, mais la réussite et le rayonnement acquis par la famille avaient permis de panser les plaies et d'apporter un baume réconfortant. Toutefois, l'avenir s'annonçait radieux et plein de promesses. Tout marchait pour le mieux pour Meriem et son fils, les artisans de ce revirement de situation, les bâtisseurs infatigables de ce succès tant mérité.

Au fil du temps, Giselle tomba gravement malade, son état de santé se dégrada si vite jusqu'à ce qu'elle rendît son dernier souffle, laissant derrière les deux hommes de sa vie, son mari et son fils Marcel. Malik, quant à lui, attristé, sombra dans une profonde dépression, noyé dans le chagrin de son passé, avait du mal à gérer son deuil, il tomba malade à son tour et fut hospitalisé. Ce que nous révèlent les extraits ci-dessous :

Giselle avait fermé les yeux et semblait dormir, comme elle l'a toujours fait : tel un ange. Croyant à un répit, Marcello s'apprête à lui remettre sa couverture quand son père, en sanglots lui dit :

- « Marcello, maman nous a quittés ».³

Il était devenu méconnaissable. Il avait occupé le lit de sa femme dans lequel il se laissait affaïsser. Il maigrissait à vue d'œil car il ne s'alimentait presque plus. (...) Une ambulance fut réquisitionnée pour le transporter à l'hôpital qui se trouvait à une centaine de kilomètres

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 65.

² *Ibid.* p. 66.

³ *Ibid.* p. 73.

de leur village. Ce fut un déplacement difficile mais obligatoire car il exigeait un suivi médical rapide et urgent.¹

Rahma était encore très jeune lorsque son père les a quittés, elle et son frère Arezki, ce dernier lui avait promis de lui offrir une poupée à son retour. Malgré les tourments causés par cette situation difficile, elle n'en demeurait pas moins déterminée à réaliser son rêve de devenir médecin. Elle ne pouvait réprimer les souvenirs émouvants qu'elle entretenait avec lui, ses yeux s'emplissaient de larmes, tandis qu'elle tentait en vain de se convaincre qu'il reviendrait un jour. Malgré cela, son espoir se fanait chaque jour un peu plus, laissant place à un profond sentiment d'abandon et un cœur lourd. La présence paternelle lui manquait cruellement, accentuant le poids de son chagrin qui s'est aggravé suite au décès de sa grand-mère Lala qu'elle aimait beaucoup, lui rendant difficile la simple idée de poursuivre son existence sans eux, comme le montre cet extrait :

(...) Rahma pleurait aussi car elle avait voulu finir ces études de médecine et lui offrir son diplôme, en guise de reconnaissance et de gratitude, pour tous ses sacrifices.
- « Quand je serai grande, grand-mère, je deviendrai médecin et je te soignerai », aimait-elle dire à la défunte de son vivant.
Cette phrase arrachait, hier encore, le plus beau sourire à Lala et était en train d'arracher, à cet instant-là, à sa petite fille, des larmes de nostalgie et de tristesse.²

Après avoir brillamment terminé ses études de médecine, Rahma avait réalisé que son ami d'université, Karim, était la personne avec laquelle elle voulait passer le reste de sa vie. Après avoir étudié et partagé de nombreux moments mémorables ensemble, ils avaient pris la décision de se marier, transformant ainsi leur amitié en une relation amoureuse pour toujours. Ils avaient tous les deux réussi à obtenir leurs diplômes, conscients qu'ils avaient encore beaucoup à apporter dans leurs carrières professionnelles, animés par la même passion pour leur métier, ils étaient déterminés à l'exercer avec compétence et dévouement. C'est ainsi qu'ils ont décidé de partir en France, comme le suit ce passage :

Rahma était la dame savante de toute sa famille et même de tout le quartier. Elle était devenue médecin et on la convoitait de toutes les régions, pour sa beauté morale et sa beauté physique. Elle avait un magnifique grain de peau qui luisait comme la clarté du jour. Elle avait beaucoup de vertus et de qualités qui charmaient tous les habitants de son village. Elle était devenue la fille modèle, elle la petite orpheline de père.

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 75-76.

² *Ibid.* p. 58.

Les prétendants affluaient de partout mais la jeune fille finit par choisir un ami d'université de médecine avec qui elle avait beaucoup d'affinités.

Elle l'épousa, bénie par son tuteur de frère et ses oncles maternels. Son époux et elle décidèrent de partir suivre leur spécialité en France et leur persévérance commune les aidera à réussir et à prouver leurs capacités. Ils nourrissaient les deux les mêmes passions : leur amour et leur profession. Ils étaient fonceurs, ambitieux et persévérants.¹

Au cours de son hospitalisation, la fille de Malik, Rahma, qui portait le nom de son mari, docteur Daoudi, avait déjà quitté l'Algérie pour exercer son métier de médecin en France. Par la suite, elle a été affectée à l'établissement où son père avait été admis. De ce fait, elle lui prodiguait les soins nécessaires et il a rapidement remarqué une certaine familiarité chez elle qui lui échappait. Toutefois, une relation chaleureuse s'est instaurée entre eux en tant que médecin et patient. Un jour, pendant qu'elle lui rendait une visite routinière, il a remarqué un collier autour de son cou qui lui rappela le cadeau qu'il avait offert à sa fille, il était similaire à celui que portait le médecin. Lorsqu'il l'interrogea sur ce sujet, elle lui révéla que la chaîne provenait de son père, qui les avait quittés. Comme l'indiquent ces extraits :

Le docteur Daoudi, rentrée du week-end, prit connaissance de ce cas que les urgentistes jugeaient sérieux. C'est en prenant son dossier pour avoir les premiers renseignements essentiels à l'hospitalisation qu'elle tomba sur un détail plus qu'époustouflant : le malade s'appelait "Malik Merbou".²

C'est alors que le docteur se pencha sur le visage de son patient pour contrôler son regard, que celui-ci vit la chaîne qu'elle portait autour de son cou. Il faillit s'évanouir, à la vue de celle-ci.

Une chaîne semblable l'a sublimé, un jour, il y a longtemps, très longtemps et il en a fait cadeau à sa petite, en la lui envoyant par un tiers.³

Malik était confus, heurté au plus profond de son âme. Il avait tellement mal à rester lui-même, en écoutant ces confidences.

- « Mon dieu, c'est elle. C'est Rahma ! », se disait-il dans son esprit, plongé dans une anarchie calamiteuse.⁴

Le jour où il quitta l'hôpital, Malik révéla sa paternité à sa fille, en lui laissant sur sa table un mot accompagné d'une photo d'elle et son frère Arezki, qu'il chérissait en souvenir. Quand elle prit la lettre, elle avait décidé, elle son mari Karim de se lancer à sa recherche, Après

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 66-67.

² *Ibid.* p. 77.

³ *Ibid.* p. 85.

⁴ *Ibid.* p. 95.

l'avoir retrouvé, Ils avaient difficilement réussi à le convaincre avec l'aide du petit frère Marcel de retrouver les siens en Algérie. Bien qu'il soit exilé pendant de longues années, tout le village, ses enfants ainsi que sa femme Meriem lui ont pardonné, Tel que décrit dans ces passages :

(..) Avant de descendre et quitter sa chambre, Malik prit l'enveloppe, avec une longue lettre qu'il avait rédigé à l'aube et qui comportait aussi cette mystérieuse photo qui pouvait soit raviver le feu où l'étouffer, Une lettre qu'il avait laissé sur sa table de chevet, avec mention "A remettre au Docteur Daoudi" et qui portait son dernier espoir de salut.¹

La jeune femme tomba de douleur et contre l'épaule de son mari, se laissa fermer les yeux rougis, lourds et brûlés par le sel de ses larmes. Le couple était accablé par cette lettre mais il décida de prendre le temps, après une bonne trêve, de l'analyser et préparer l'étape d'après.²

Toute cette famille recomposée était enfin rassemblée, sous le même toit. Après avoir versé des océans de larmes et subi la solitude et la lassitude, la voilà qui prend un nouveau départ pour un nouvel envol élan, dans la quiétude et l'union.³

2.2.6 Le faire

Le personnage joue plusieurs rôles tout au long de l'histoire, passant de la description à la narration. Cela comprend à la fois des rôles thématiques et des rôles actanciels.

2.2.7 Les rôles thématiques et profil psychologique de Malik

Bien que les rôles dans notre roman puissent être variés, ils sont désignés par Genette sous « *l'axe préférentiel* ». Dans un premier temps, nous aborderons le premier axe : Malik, en Algérie, en tant que père de famille. Dans un second temps, nous entamerons le deuxième axe qui est : l'exil, son poids et ces tourments sur le personnage coincé entre deux mondes différents, à travers lequel nous mettrons l'accent sur le profil psychologique de notre protagoniste. Pour finir, nous nous concentrerons sur ses retrouvailles avec sa fille et son union avec sa famille.

Dans un premier temps, Malik remplissait le rôle de fils unique, père et mari, il travaillait dans les champs afin de subvenir aux besoins de sa famille, à savoir sa mère Lala, sa femme Meriem et ses deux enfants Arezki et Rahma. Par la suite, comme tous les hommes de son

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 111.

² *Ibid.* p. 118-119.

³ *Ibid.* p. 173.

village, il prit la décision de s'exiler en France à la suite de la mauvaise situation financière qui avait touché l'ensemble du village, comme il indiqué dans cet extrait :

Malik se voulait plus responsable que jamais et s'engageait à assumer et assurer ses rôles de fils, époux et papa. Il se surpassait sans son champ et se démenait à le cultiver et récolter des bénéfices pour subvenir aux besoins de sa famille qui ne tarda pas à s'agrandir, de nouveau.¹

Dans un second temps, après son établissement en France, Malik entreprit de travailler, et se tenait à la raison de son exil qui n'était autre que de subvenir aux besoins de sa famille. Les jours passèrent, et Malik se détachait progressivement de sa vie d'avant, la relation avec sa famille s'est affaiblie, son quotidien prenait une nouvelle tournure, il avait contracté un nouveau mariage avec sa collègue de travail Giselle, avec laquelle il avait eu un enfant, comme le montre ce passage : « *Les saisons passèrent, l'une après l'autre et dans ces deux mondes séparés et différents, coulèrent des rivières de nouvelles habitudes et de nouveaux horizons (...)* »². Par ailleurs, il se sentait comme un étranger vis-à-vis de sa propre personne, son nouveau quotidien le préoccupait, les remords de son passé le rongeaient. Hanté par les faits qu'il avait commis, ni dans son ancien entourage ni dans sa nouvelle famille, aucun ne connaissait les subtilités de sa nouvelle personnalité et de son nouveau chemin de vie. Seul, livré à ses pensées, le vin était son seul remède, comme l'illustre cet extrait :

Le soir, seul, avec sa solitude, sans sa Giselle pour le soulager. Malik s'attabla, dans son bistrot, après avoir fini de servir les clients. Il s'enivra, sans retenue, sans compter les verres. Le vin le rendait moche mais allégeait ses maux. Il ne savait plus ce qu'il voulait oublier, en lui. Le fils indigne, l'époux infidèle ou le père irresponsable ? Il était noyé dans tous ces titres qui ne le glorifiaient pas et qui, bien au contraire, le rendaient minable et pitoyable. Il se savait impuissant et se lâchait choir dans ces bouteilles qu'il ne comptait plus.³

Au fil du temps, son village et sa famille avaient commencé à l'oublier, ses enfants, qui étaient encore petits quand il est parti, ont grandi et ont commencé à tirer un trait sur leur père, en particulier, son fils Arezki, qui développait une rancune envers lui, comme le justifie le passage ci-dessous :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 19-20.

² *Ibid.* p. 63.

³ *Ibid.* p. 47.

On ne parlait plus de Malik au village. Ceux qui s'en souvenaient encore voulaient l'oublier. Les vieux l'avaient banni. Ceux de sa génération l'avaient retiré de leurs listes d'amis. Les plus jeunes l'ignoraient.

Son nom était devenu tabou à la maison, car Arezki n'aimait pas qu'on aborde le sujet, en sa présence. Il refusait d'évoquer le moindre mot car il son père, cette amertume et cette rancune qui ont empoisonné ses plus belles années d'enfance.

Il avait tellement de rancœur, tellement de mal et de gêne. Il souffrait à sa manière, en silence. Il ne parlait jamais de haine car son amour pour son père avait stagné, à ses toutes premières années mais ne s'était jamais effacé. Il avait tourné la page et avait nourri une certaine rancune, au froid de son cœur blessé, Il était si proche de sa mère dont il connaissait les souffrances. Il en avait même hérité la passion de la couture, l'amour de l'étoffe, de l'aiguille et de ciseaux.¹

En effet, ces extraits témoignent de l'effet que l'exil de Malik a eu sur ses liens familiaux, le plongeant dans un profond état de détresse et le confrontant à un douloureux sentiment de déconnexion vis-à-vis de sa famille. Son état avait empiré à la suite du décès de son épouse Giselle, engendrant en lui une profonde dépression. Il était alors contraint de surmonter le deuil de sa conjointe décidée ainsi que celui lié à la peine qu'il ressentait envers sa patrie et ses enfants. Son fils Marcel était là pour son père tout au long de son impasse. Comme le souligne ce passage :

Tous les matins. Malik se rendait au cimetière, pour parler à Giselle et lui offrir une rose de leur jardin, Ce jardin rempli de rosiers qu'elle avait elle-même planté. Même quand il pleuvait, on le voyait, tout de noir vêtu son béret à carreaux sur la tête, son cache-nez enroulé autour du cou, aller et revenir, sa canne dans une main et une rose dans l'autre. Mais, avec le temps on le vit moins et puis on ne le vit plus. Marcello, lui, était retourné à ses études du village et ne revenait que le week-end pour retrouver son papa dont la souffrance était insoutenable.

Finalement, après que l'état de santé de Malik s'est dégradé, son hospitalisation avait joué un rôle primordial dans la suite des événements, sa fille Rahma, avait été chargée de prendre soins de lui en tant que médecin, Bien qu'ils ne se soient pas reconnus au début, Malik lui avait dévoilé sa paternité par la suite, ce qui avait conduit à leur retrouvaille en tant que père et fille. Après de considérables efforts, avec son frère Marcel ainsi que son mari Karim, ils avaient su le convaincre de rejoindre les siens en Algérie. Son passé avait resurgi, la nouvelle situation imposée par les blessures infligées par son exil fut difficile à gérer pour les deux parties, mais elle s'est finalement conclue dans la félicité, Ce que nous montre le passage ci-dessous :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 65.

Marcel a quitté son papa, pour la première fois de sa vie, heureux de le savoir enfin stable et entouré :

- « voilà papa, profite de ta retraite et renoue avec tous ceux qui t'aiment. Je ferai une bonne année scolaire. Je te le promets ! ».

- « Tu seras bien encadré avec nos glorieux médecins, petit frère », répliqua Arezki.

- « On viendra bientôt vous rendre visite, Meriem et moi », promit Malik.

- « Je ne te laisserai plus jamais voyager seul car toi, tu tombes vite sous le charme de l'exil ! », lança Meriem, en provoquant un fou de rire général.

Rahma, à qui sa grand-mère avait choisi un tel prénom, a permis le retour de la clémence et de la tolérance dans le cœur de tout un chacun.

Elle avait réussi à transformer une vieille histoire, chargée de colère et d'amertume en une nouvelle histoire d'amour.¹

2.2.8 Les rôles actanciels

Afin d'explicitier de manière plus judicieuse cette notion, nous avons eu recours à cette citation de A.J Greimas :

Le parcours de l'actant est organisé en trois axes sémantiques : l'axe du savoir, qui va de l'ignorance à la connaissance ; l'axe du pouvoir, qui va de l'impuissance à la puissance ; et l'axe du vouloir, qui va du désir à la satisfaction ou au regret. Ces trois axes peuvent se combiner de manière complexe pour produire des trajectoires variées, mais leur présence est indispensable pour tout récit."²

En effet, ces trois axes sémantiques, à savoir, l'axe du savoir, l'axe du pouvoir et l'axe du vouloir, sont des éléments essentiels de la structure narrative qui donnent une signification profonde à l'acte narratif.

- L'axe du savoir

Malik était pleinement conscient que sa décision de s'exiler était extrêmement difficile. De plus, il avait conscience des fautes qu'il avait commises en ayant tiré un trait sur son passé, notamment son infidélité envers son épouse lorsqu'il s'était remarié, son manque de considération et son indignité envers sa mère, et son irresponsabilité en tant que père de deux enfants.

- L'acte du pouvoir

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 173.

² A.J Greimas, "Du sens II : Essais sémiotiques", Éditions du Seuil, 1983, p. 15.

Malik était constamment tourmenté par le poids de son exil, ce qui l'a conduit à mener deux vies distinctes et à perdre tout repère avec sa propre personne. Sa nouvelle épouse Giselle et leur enfant Marcel constituaient son unique pouvoir et source de réconfort, car il avait choisi d'abandonner son passé et s'est orienté vers sa nouvelle priorité qui a marqué un tournant dans sa vie.

- *L'acte du vouloir*

Malik voulait subvenir aux besoins de sa famille et assumer son rôle de père responsable. C'est pourquoi, il a pris la décision de s'exiler, dans le but unique de travailler dur pour améliorer leur quotidien et offrir un monde et un avenir meilleur et prometteur pour ses deux enfants, un monde où ils pourraient grandir dans des conditions plus favorables et avec des perspectives plus encourageantes.

3 Le schéma actanciel

Dans le but d'apporter une explication plus précise et détaillée du schéma, il convient de représenter les différentes répartitions des éléments de la manière qui suit :

Sujet : Malik.

Objet : Définit par la (Première quête) dans la section « *Commentaire du schéma* », s'exiler en France pour travailler et améliorer les conditions de vie de sa famille.

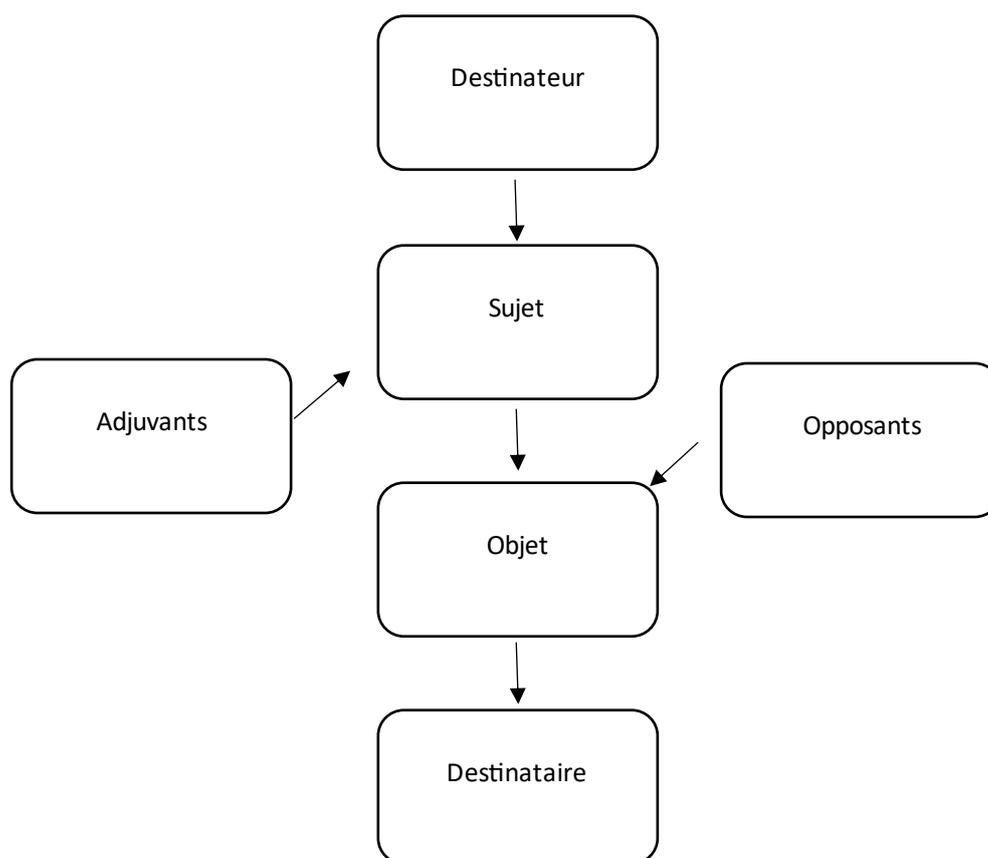
Après de longues souffrances en exil, Malik aspire la rédemption en cherchant un moyen de se pardonner, de se libérer de son passé qui le hantait et finir par se réconcilier auprès de sa famille. (Quête de rédemption).

Destinateur : la pauvreté et le manque d'argent dans son village, son détachement familial et son mauvais état psychologique lié à son exil et l'abandon de sa patrie.

Destinataires : Malik et ses deux familles.

Adjuvant : Son oncle Saïd, son épouse Giselle et son fils Marcel, sa fille Rahma.

Opposants : Le lourd poids de son exil, son vécu entre deux vies parallèles, les douleurs infligées par son passé. Le décès de Giselle.



Commentaire du schéma

Ce schéma actanciel consolide de manière synthétique le processus de l'exil de Malik, le protagoniste principal de notre roman. Il se compose d'une représentation des différents personnages et facteurs qui ont joué un rôle dans l'accomplissement de ce schéma. L'objet central autour duquel s'articule ce schéma est la quête.

La quête a été lancée suite à la mauvaise situation dont se trouvait le modeste village de Malik, ce dernier, s'est retrouvé contraint de s'exiler en France et travailler pour améliorer les conditions de vie de sa famille.

Pour réussir sa quête, Malik s'est installé en France, avec le soutien de son oncle Saïd, il avait réussi à trouver un emploi et avait commencé à travailler. Bien que les premiers temps

de son exil semblaient prometteurs, la situation a changé lorsqu'il a commencé à oublier sa famille, il était en proie au doute et avait perdu ses repères. Pendant les moments les plus difficiles, son épouse Giselle lui apportait du réconfort, il avait découvert en elle un havre de paix et une source de rédemption, car en sa présence, il réussissait à se libérer de la douleur causée par la promesse qu'il avait rompu. Après le décès de son épouse, Marcel, son fils, a apporté un soutien indispensable à son père pour surmonter sa perte et l'a accompagné tout au long de son hospitalisation. Quant à Rahma, sa fille, elle a joué un rôle clé dans la réconciliation tant recherchée et dans la réunification de leur famille et dans son retour en Algérie après plusieurs années d'exil.

4 L'importance hiérarchique du personnage

Dans cette section d'analyse, le personnage sera évalué en fonction de ses traits distinctifs qui le distinguent des autres personnages de l'histoire. Philippe Hamon a établi une *liste de six éléments*¹ clés qui permettent de décrire et d'analyser le récit littéraire. Ces derniers comprennent : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la prés-désignation conventionnelle et enfin le commentaire explicite du narrateur.

a) La qualification

L'évaluation se réalise au moyen d'une mesure à la fois quantitative et qualitative. En se basant sur des critères qui permettent de distinguer le personnage en question. Nous évoquerons l'héroïsme en se référant à des indices spécifiques.

Malik, en proie à la douleur de son exil, est un personnage profondément tourmenté par son passé qui a laissé une marque indélébile sur son existence. Bien qu'il tente de fuir ses démons intérieurs en démarrant une nouvelle vie. Même s'il avait réussi à s'affirmer et à assumer pleinement son rôle de mari et de père après s'être remarié, il n'arrivait pas à se libérer totalement de son mal-être associé à son passé.

¹ Hamon, Philippe. *Hiérarchisation des personnages*. Page 5. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/CoursPTN%20M1%20LAI%20LOGBI%20FARIDA.pdf> (consulté le 21/03/2023).

b) La distribution

Il convient de déterminer le nombre d'occurrences du personnage dans l'histoire, ainsi que la durée et les lieux de sa présence. En ce qui concerne sa répartition, Malik est omniprésent tout au long de l'intrigue, étant donné qu'il en est le pivot central.

c) L'autonomie

Ce concept intègre la notion de l'indépendance du protagoniste, ainsi que ses relations en matière d'autonomie à l'égard des autres personnages du récit.

Malgré son départ vers une région éloignée, Malik ressentait incontestablement un fort attachement envers sa famille restée dans son pays natal. Il dépendait des promesses qu'il leur avait faites avant de partir, notamment travailler et envoyer régulièrement de l'argent, ainsi que de son engagement à revenir un jour auprès d'eux, comme le montre cet extrait :

Malik, pressé de partir, pour s'adonner lui aussi à sa tristesse, loin des regards, allait prendre sa maman dans ses bras, en la serrant si fort, jusqu'à l'étouffement, en lui chuchotant à l'oreille :

- « Je travaillerai maman et je reviendrai construire une maison au village et tu seras tellement fière de moi ».¹

En effet, l'engagement auquel Malik s'était consacré pourrait être considéré comme étant à l'origine de son malaise. Depuis qu'il avait renoncé à celui-ci, il était rongé par un sentiment de culpabilité. Dominé par cette frustration grandissante, il avait sombré dans une profonde dépression qui le tourmentait sans relâche, nuit et jour. Ainsi, il éprouvait un besoin pressant et désespéré d'assistance pour surmonter son mal-être psychologique, comme en témoigne ce passage :

(...) Il se sentait honteux comme il avait failli à cette promesse qu'il lui avait faite, celle de revenir et de l'honorer.

Pouvait-il encore le faire, lui qui dépensait le peu de sous qu'il gagnait, dans l'entretien de sa concubine et dans cette boisson où il venait enterrer cette honte et cette sensation de gêne qui le tourmentait.²

d) La fonctionnalité

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 28.

² *Ibid.* p. 39.

Il s'agit d'identifier les actions les plus significatives réalisées par le personnage. En ce qui concerne ses fonctionnalités, Malik a endossé plusieurs rôles importants au cours de sa vie. Tout d'abord, il a joué le rôle de fils unique dévoué qui prenait soin de sa mère. Ensuite, il a assumé celui de mari aimant et de père attentionné pour ses deux enfants. En outre, il s'est retrouvé dans la situation d'un exilé perdu, cherchant à se reconstruire dans un nouvel environnement. Enfin, après une période de plusieurs années passées en exil, il avait finalement réussi à retrouver son chemin vers son pays natal. Le retour fut marqué par ses retrouvailles avec sa famille. Chacune de ces fonctions a contribué à façonner le personnage de Malik et à définir sa place dans le monde qui l'entourait.

e) La prés-désignation conventionnelle

L'objet de cette fonction est d'élever le personnage principal au statut de héros en lui attribuant des qualités héroïques en accord avec le genre du texte. D'autre part, l'approche conventionnelle se concentre sur l'impact psychologique de l'exil sur Malik et sur ses relations familiales. En résumé, cette approche met en avant le rôle de Malik dans l'histoire en explorant à la fois ses qualités héroïques et les conséquences de l'exil sur sa vie personnelle.

f) Le commentaire explicite du narrateur

Cela constitue la manière dont le narrateur représente le personnage au lecteur en termes d'adjectifs ou d'appellations. Par exemples : L'étranger, l'exilé, le fils indigne etc.

Sachant que la narratrice s'en charge de rapporter les grandes lignes de l'histoire, en plongeant dans l'esprit de Malik, celui-ci nous offre une vision du vécu des hommes et des familles en Algérie pendant la période post-coloniale. En décrivant les expériences du protagoniste principal et des autres personnages, il nous permet de mieux comprendre les réalités complexes de cette époque historique agitée. Cela qualifie Malik de personnage exilé, avec tous les tourments qui en découlent, et ce, malgré son propre désir de ne pas être confronté à de telles circonstances.

5 La symbolique universelle des noms des « Survivants de l'oubli »

Les prénoms ne sont point fortuits dans une œuvre littéraire. Tel est le cas dans *Les Survivants de l'oubli*, où certains patronymes semblent méticuleusement choisis par Baziz Cherifi pour incarner le rôle et les attributs de chaque protagoniste.

Lala, un prénom qui n'a pas été choisi au hasard pour désigner l'un des personnages centraux des *Survivants de l'oubli*. Ce nom de femme d'origine slave, qui signifie « *beau mot* »¹, a pour caractère « *de laisser entrevoir une personnalité protectrice et dévouée* »². En effet, Baziz Cherifi lui a soigneusement attribué cette appellation pour personnifier son rôle tout au long de l'histoire. Veuve de martyr, elle a consacré sa vie à élever son fils unique, Malik, et à veiller sur lui avec abnégation. Même lors de l'exil de ce dernier, elle a continué à s'occuper des tâches domestiques et à prendre soin de Meriem et de ses deux enfants, tel que le montre ce passage qui suit le rêve étrange de Malik, peu de temps avant son départ en exil :

-« Ma mère m'a sauvé du méchant loup qui voulait faire de moi une seule bouchée. Je crois que le loup c'est la malédiction. Elle ne me maudit pas et elle me pardonne. Elle a entendu mes cris de détresse donc elle me porte encore dans son cœur ! », se rassurait-il, en essayant de décoder le message.³

D'origine arabe et puisant ses racines dans l'hébreu, le prénom Meriem nous plonge dans un univers riche de sens. En effet, comme son nom l'indique, elle est « *"chère" ou "aimée" mais aussi "celle qui élève"* »,⁴ A travers ce prénom, l'écrivaine esquisse le portrait d'une femme à la fois douce et aimante, profondément attachée aux siens. Animée d'une tendresse infinie envers sa famille, l'exil de son époux l'affectait au plus profond de son âme. Toutefois, pour insuffler force et espoir à ses enfants, elle dissimulait sa souffrance derrière un courage surhumain. Malgré les épreuves, elle se dressait pour préserver l'unité des siens. Ainsi, à travers le choix judicieux de ce prénom, Baziz Cherifi interprète la force féminine dans ce qu'elle a de plus puissant, comme nous le démontre ce passage : « *Bien évidemment, elle aimait son époux qui le lui rendait bien, mais il y avait cette triste situation qui leur imposait un certain sacrifice et qui ne pouvait qu'engendrer un lot d'amertumes* »

Le prénom Arezki à l'origine espagnole, est un choix onomastique révélateur de la complexité de ce personnage. En effet, il a pour caractère « *l'hypersensibilité, Il est en demande*

¹ Lala, Signification, laboiterose.fr. L'URL est disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms/lala> (Consulté le 18/05/2023),

² *Ibid.*

³ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.61,

⁴ Meriem, Signification, aufeminin.com. Disponible sur l'URL suivante : <https://www.aufeminin.com/tools/name/meriem-b28345.html> (Consulté le 18/05/23023).

de tendresse, Mais c'est aussi un profil affectueux. Parfois trop sensible »¹. Meurtri par l'attitude de son père, Il nourrissait pendant des années une amertume et une rancune qui obscurcissaient ses souvenirs d'enfance. Son caractère sensible explique l'acuité de sa souffrance face à l'indifférence paternelle et son incapacité à pardonner. Cependant, derrière ce ressentiment se cache un être en quête d'affection, Ainsi, à travers le choix de ce prénom, l'auteure dresse le portrait d'un personnage qui symbolise la fragilité des sentiments et la vulnérabilité de l'enfance et qui représente la complexité des rapports filiaux et la difficulté de l'être humain à concilier rancune et attachement, tel que nous le montre cet extrait :

Il avait beaucoup de rancœur, tellement de mal et de gêne. Il souffrait à sa manière, en silence. Il ne parlait jamais de haine car son amour pour son père avait stagné, à ses toutes premières années mais ne s'était pas jamais effacé. Il avait tourné la page et avait nourri une certaine rancune, au fond de son cœur blésé.²

Saïd, nom arabe « *heureux, chanceux ou que le destin favorise* »³, symbolisant allégresse et joie de vivre, accueille chaleureusement Malik en France et l'assiste pour s'acclimater. De ce fait, il personnifie empathie et hospitalité, valeurs qu'il lui inclut dès son arrivée sur le sol français. Grâce à sa bienfaisance, Il trouve refuge et commence à renaître En somme, à travers ce prénom, l'auteure interprète la bonté humaine et le soutien moral dans les heures sombres, ce que nous démontre ce passage : « *Son oncle Saïd lui a été utile, au début, et lui a prêté main forte, en lui offrant le gîte, du pain, les sous, le temps de son adaptation. (...)* »⁴

Giselle, un prénom féminin qui signifie « *épée* » *en germanique*⁵, est l'épouse de Malik en France. Bien qu'irascible, elle demeure une femme alliée sur qui Malik peut compter. Pour ce dernier, hanté par le fantôme de son passé et sa nostalgie envers sa famille et sa patrie, elle symbolise un espoir et un réconfort, illuminant ses jours les plus ténébreux de sa lumière bienveillante. L'auteure exalte à travers ce personnage la force des liens du couple pour

¹ Arezki, Signification, laboiterose.fr Disponible sur l'URL suivante :

<https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms/arezki> (Consulté le 18/05/2023).

² Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.65.

³ Saïd, Signification, laboiterose.fr, Disponible sur l'URL est disponible à l'adresse suivante :

<https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms/saïd>

⁴ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.32.

⁵ Giselle, Signification. Parents.fr, L'url est disponible à l'adresse suivante :

<https://www.parents.fr/prenoms/giselle-41691> (Consulté le 17/05/2023).

surmonter les tribulations, comme nous le montre ce passage : « (...) *Il avait trouvé en elle, un regard attentif, une bonne écoute, une présence réconfortante et un parfum de femme*¹ ».

Le personnage de Marcel, ou « *Marcello* » comme l'appelle l'auteure, porte à merveille un prénom, à l'origine espagnole, qui a pour caractère « *de laisser entrevoir une personnalité émotionnelle (...) il est en demande de bienveillance. Parfois un peu sensible (...) Marcelo a néanmoins toutes les qualités d'une personne aimante avec ses proches.* »². En effet, il se révèle être le pilier sur lequel s'appuient ses parents dans les moments d'adversité. Ainsi, il a prodigué amour et réconfort à sa mère Giselle durant sa maladie, épaulé son père Malik dans son deuil et l'a même accompagné en Algérie dans leur ultime voyage avec Rahma pour l'aider à concrétiser son désir d'émancipation. Ce protagoniste discret mais au cœur tendre, qui irradie de compassion et se fait le bastion de ceux qu'il aime dans les moments de tourmente. Par ce seul prénom, Baziz Cherifi parvient à résumer toute la personnalité bienveillante et prévenante de ce personnage secondaire mais combien capital. Le choix de « *Marcel* » était on ne peut plus judicieux. Ce que nous montre ce passage :

Marcel a quitté son papa, pour la première fois de sa vie, heureux de le savoir enfin stable et entouré :

-« Voilà papa, profite de ta retraite et renoue avec tous ceux qui t'aiment. Je ferai une bonne année scolaire, Je te le promets ! ».³

Rahma, incarnation de la « *clémence et de la mansuétude en arabe* »⁴, est médecin. Elle pansé les meurtrissures d'une famille anéantie en retrouvant son père, Malik, en France pour le ramener chez lui. Ainsi, elle symbolise la commisération et la réconciliation, vertus nécessaires pour recoller les vestiges d'un passé brisé et se tourner vers un avenir plus serein, ce qu'a écrit Baziz Cherifi : « - « *Cet ange, que Dieu nous envoie, portera le nom de Rahma qui veut dire miséricorde et clémence !* », *décida Lala* » ».⁵

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 35.

² Marcelo, Signification, laboiterose.fr. L'URL est disponible à l'adresse suivante : <https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms/marcelo> (Consulté le 29/05/2023).

³ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 173.

⁴ Rahma, Signification, laboiterose.fr, L'URL est disponible à l'adresse suivante : <https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms/rahma> (Consulté le 17/05/2023),

⁵ *Ibid.* p.22.

Karim, un prénom masculin qui signifie « *noble, généreux* »¹ en arabe, seconde Rahma dans sa quête de recherche pour retrouver Malik en France. Il incarne avec elle la bonté d'âme et le dévouement envers autrui, ce que nous montre cet extrait : « *Karim, et si on commençait tout de suite, sans perdre le temps ?* ». (...) *Les voilà, en route vers l'hôpital, pour rencontrer le directeur dans son bureau et entamer dès lors les recherches.* »²

En guise de conclusion, à travers cette analyse des noms des personnages des *Survivants de l'oubli*, Baziz Cherifi réussit à transmettre au lecteur des symboles intemporels d'humanité, d'espoir et de rédemption.

6 Malik, entre exil et rédemption

Ainsi, au terme de cette odyssée chaotique, Malik sort grandi de l'épreuve, galvanisé par la certitude inébranlable d'avoir triomphé de l'adversité la plus implacable qui soit, celle de l'oubli. Son personnage nous plonge dans les affres de l'exil avec une intensité inouïe. À travers son parcours hanté, nous découvrons un univers où l'épreuve guette à chaque détour, prête à englotir jusqu'à la dernière lueur d'espoir. Pourtant, Malik se fraie un chemin à travers les ténèbres, guidé par une farouche volonté de survivre,

Chaque épreuve surmontée est une victoire arrachée. Malik incarne la révélation que l'exil, aussi sévère soit-il, ne peut venir à bout de la résilience humaine. Son destin brisé, et inlassablement reconstruit, porte un message d'une puissance miraculeuse. Il nous enseigne que les blessures de l'Histoire ne sauraient anéantir ceux qui se refusent à disparaître.

Telle une tornade, Malik balaie sur son passage les afflictions de l'exil et transcende un destin en lambeaux. Son récit n'est pas une tragédie, mais une ode à la résilience de l'âme humaine face aux assauts implacables de l'exil. Ainsi, Malik se dresse tel un phare dans la mémoire de ceux que le temps s'acharne à effacer. Son exemple irradie d'une lueur d'espoir tous ceux que la fatalité a désignés comme les vaincus de l'exil. En somme, en scrutant les

¹ Karim, Signification. fr.Wiktionary, L'url est disponible à l'adresse suivante : <https://fr.wiktionary.org/wiki/Karim> (Consulté le 18/05/2023).

² Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 121.

profondeurs des esprits anéantis de chacun des personnages de l'intrigue, nous parvenons enfin à une compréhension intime du titre de ce roman : « *Les survivants de l'oubli* ».

Ce formidable récit nous entraîne dans les méandres d'une histoire faite de chaos et de résilience. Au fil de ses passages, nous découvrons une famille meurtrie dont les membres recèlent une force de caractère insoupçonnée, une ardeur de survivre longtemps refoulée mais désormais libérée. Le chemin de croix de Malik prend fin lorsqu'il parvient enfin à se réconcilier avec les siens, retrouvant son village et sa communauté après tant d'années d'errance. Son voyage rédempteur s'achève, sa quête de rachat porte ses fruits. Comme on l'aperçoit à travers cet extrait :

Désormais, les affres du doute et de l'angoisse ont laissé place à des chants de paix et d'amour.

Car, c'est au nom de l'amour qu'elle a permis aux beaux jours de revenir, aux mauvais de s'éclipser et c'est au nom de l'amour que le pardon ramène, de nouveau, la vie, dans toute sa splendeur et sa profondeur.¹,

A travers l'analyse réalisée dans ce chapitre intitulé « *Malik, le personnage exilé* », nous pouvons constater que l'exil est l'un des thèmes centraux abordés par le protagoniste Malik. Ce personnage est le reflet de l'expérience vécue par des hommes et des familles en Algérie durant la période post-coloniale, en révélant les nombreux tourments diversifiés et défis auxquels ils ont été confrontés dans une époque tumultueuse. Par-delà, en scrutant attentivement le parcours intrigant de ce personnage, le lecteur a l'opportunité d'explorer en profondeur la trajectoire singulière d'un homme ayant éprouvé l'exil, lui permettant ainsi de saisir avec clairvoyance les obstacles qu'il a dû surmonter. Cette exploration contribue incontestablement à une meilleure compréhension des aspirations de Baziz Cherifi à travers les noms des personnages et du titre évocateur de notre roman : « *Les survivants de l'oubli* ».

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 174.

Chapitre III

Espace et exil

Ce chapitre a pour objectif d'étudier la convergence spatiale dans *Les survivants de l'oubli* en analysant la corrélation entre l'espace et l'exil. Afin de mener à bien cette analyse, nous nous appuyerons sur les travaux de théoriciens de la littérature, en particulier ceux d'Alain Robbe-Grillet., qui se sont intéressés à la notion d'espace. Notre approche se divisera en deux étapes principales. Tout d'abord, nous procéderons à une explication approfondie de cette notion. Ensuite, nous étudierons l'espace dans notre corpus, en nous concentrant sur deux parties spécifiques : le village en Algérie et Paris en France. Notre but est d'examiner comment l'expérience de Malik reflète les effets de la dislocation spatiale et de la perte de repères sur les individus en situation d'exil ou de changement d'environnement. En d'autres termes, nous chercherons à comprendre comment la relation complexe entre l'espace et la psyché humaine peut influencer les sentiments et les comportements des individus confrontés à l'exil ou au changement d'environnement, à l'instar de ce qui a été observé dans le cas de notre protagoniste.

1 Exploration du concept de l'espace en littérature

L'espace occupe une place déterminante en littérature, il englobe les lieux et les décors dans lesquels les personnages évoluent et les événements se déroulent. Qu'ils soient fictifs ou réels, ces endroits recèlent toujours une signification figurative ou métaphorique qui enrichit le récit. L'écrivain exploite ainsi les propriétés de ce concept pour développer les personnages en les confrontant à leur environnement, de manière à mettre en lumière leurs personnalités ou leurs intentions. En définitive, cette notion constitue un élément essentiel pour appréhender l'histoire et les protagonistes. L'étude attentive peut s'avérer fascinante et gratifiante, c'est ce que nous illustre cette citation : « *Les espaces ne sont jamais neutres : ils impriment leur marque aux personnages, aux événements, aux émotions. C'est pourquoi la littérature doit les inventer.* »¹

L'espace revêt une importance fondamentale dans le roman, puisqu'il permet d'intégrer les mouvements, les objets et les personnages. Cependant, les auteurs nuancent cette affirmation en soulignant que son sens est relatif au contexte dans lequel il est utilisé, en évoquant ainsi l'importance de l'interprétation et de l'environnement et aussi la nécessité de prendre en compte

¹ Michel Butor, "Répertoire II", dans *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960, p. 297.

le contexte pour mieux appréhender le sens de l'espace dans un ouvrage littéraire. En effet, sa définition dépend du contexte et de l'appréhension, c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'en tenir compte pour comprendre pleinement son sens dans un récit. Selon Robbe-Grillet la définition de l'espace est relative au contexte dans lequel il est utilisé :

La représentation de l'espace et de l'objet chez Robbe-Grillet suggère aussi par moments une indistinction des objets par rapport au milieu dans lequel ils s'insèrent, en d'autres termes, par rapport à l'environnement global de l'univers fictionnel. C'est-à-dire qu'on passe d'une indistinction de la représentation des êtres particuliers à une indistinction de la totalité de l'espace fictionnel romanesque.¹

La création d'un environnement réaliste et évocateur est essentielle dans l'écriture de fiction, où les écrivains donnent vie aux espaces à travers des outils tels que la description et la personnification. Les lieux représentés, comme des villages, des paysages ou autres structures, sont intégrés à l'histoire, et leur description détaillée et personnifiée crée des images mentales vivantes pour les lecteurs. Ces images contribuent à l'atmosphère et l'ambiance générale du contexte du récit, et peuvent avoir une valeur sémantique pour les personnages et les lecteurs. Les auteurs transforment ainsi des espaces en lieux représentatifs pour l'intrigue et la compréhension globale du récit. En fin de compte, la capacité des narrateurs à décrire les lieux de manière évocatrice est essentielle à la narration fictionnelle, tel que le démontre cette citation : « *Le premier temps de la caractérisation de l'espace consiste donc à identifier les différentes figures spatiales, lieux des événements, et leur ordre de disposition dans le récit* ». ²

Dans le roman, l'espace tient une place fondamentale dans la représentation du personnage, en particulier en ce qui concerne l'aspect psychologique de ce dernier, notamment ses rêves et ses délires. De plus, une relation étroite se tisse entre les personnages et les lieux qu'ils fréquentent, créant ainsi une influence mutuelle entre l'espace et les protagonistes. Ainsi, il peut être considéré comme un élément actif dans la narration, contribuant à la compréhension

¹ Poétique de la reconstruction : Espace, objet et identité chez Alain Robbe-Grillet. CALIGRAMA, Belo Horizonte, vol. 17, no 1, pp. 130-131, 2012. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/275249619_Poetique_de_la_reconstruction_espace_objet_et_identite_chez_Alain_Robbe-Grillet. (Consulté le 29/03/2023).

² Lambert, Fernando. Espace et narration : théorie et pratique, 1998. Page 118. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/en/journals/etudlitt/1998-v30-n2-etudlitt2262/501206ar/> (Consulté le 29/03/2023),

et à l'analyse du personnage et de son état d'esprit. Weisgerber a exprimé cette idée en soulignant l'importance de l'espace dans la narration, tout en rappelant que le temps est un élément tout aussi crucial pour comprendre les personnages et leurs expériences.

L'espace du récit englobe donc des représentations mentales, le milieu physique - illimité en théorie – des songes, des passions et de la pensée. Et d'autres part, des sensations et des perceptions occasionnées par un monde physique dont la finitude est d'ordinaire aussi évidente que celle du sujet s'y meut.¹

L'utilisation de l'espace dans un roman est méthodique et non aléatoire. En d'autres termes, les choix de l'auteur quant à l'espace qu'il décrit ou qu'il utilise dans son texte sont intentionnels et ont une importance particulière qui peut être liée à différentes parties ou unités du texte :

Les espaces traversés par les personnages, les lieux décrits, l'architecture et la topographie, les parcours accomplis, les obstacles vaincus ou non, forment ainsi les éléments d'une géographie imaginaire, qui est aussi une mise en scène du monde.²

Dans un texte littéraire, l'espace n'est donc pas un simple décor mais joue un rôle clé dans la création d'une représentation mentale du monde fictionnel que l'auteur souhaite présenter. Il agit comme une mise en scène du monde imaginaire, instaurant une ambiance, un contexte et un cadre qui contribuent à la compréhension et l'interprétation de l'histoire racontée. Selon Michel Collot, les espaces traversés par les personnages, les lieux décrits, l'architecture, la topographie, les parcours accomplis et les obstacles vaincus ou non, sont les éléments clés de la géographie imaginaire d'un texte.

En effet, L'espace peut souligner des aspects thématiques du texte, permettant une meilleure compréhension des personnages et de leurs aspects psychologiques ou sociales. Les descriptions spatiales peuvent également créer un effet de contraste ou d'ironie avec les événements qui se déroulent. La manière dont l'auteur choisit de représenter l'espace peut avoir un impact global sur l'histoire. En somme, l'utilisation de ce concept dans un récit est un élément

¹ Weisgerber, Jean. L'espace romanesque. Lausanne : Édition l'Age d'homme, p. 259-265. (L'espace et ses trajets psychologiques, par Dorion Gille, 1998).

² Collot, Michel. "L'espace du texte. Poétique de l'espace, édité par Gaston Bachelard, 171-187. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

clé de la création d'une représentation mentale du monde fictionnel, contribuant à une meilleure compréhension et interprétation de ce dernier.

Parallèlement, Les auteurs ont la liberté de représenter l'espace dans leurs romans de diverses manières, notamment en établissant des liens entre les lieux et les caractéristiques psychologiques ou sociales de leurs personnages, ainsi qu'en utilisant les lieux comme élément clé de l'intrigue. Globalement, il est une ressource précieuse pour les écrivains, qui peuvent l'exploiter de manière créative pour renforcer l'intérêt de leurs histoires. C'est ce que nous allons découvrir dans le cadre de notre analyse.

2 L'espace dans *Les survivants de l'oubli*

Le rôle de l'espace dans notre corpus est primordial, d'une part car il est étroitement lié à l'état psychologique du personnage principal et d'autre part à son désistement vis-à-vis de sa famille. Cet abandon est une conséquence directe de son exil, qui avait entraîné une désintégration familiale. L'espace est divisé en deux parties distinctes, à savoir le village en Algérie et Paris en France. Chaque lieu où se déroule l'histoire est choisi de manière à accompagner Malik dans ses mouvements et à concrétiser l'exil dans l'histoire. En effet, cela symbolise le processus par lequel il réintègre sa famille.

Dans ce roman abordant le thème de l'exil, l'utilisation de deux espaces différents joue un rôle dans la construction de l'histoire en reflétant la complexité de l'expérience vécue. Le village en Algérie est présenté comme le lieu d'origine du personnage avant qu'il ne quitte son pays pour s'installer en France. Le deuxième est dépeint de façon minutieuse, créant une atmosphère de nostalgie et de souvenirs pour le protagoniste principal, Malik, qui devait s'adapter à une nouvelle culture, une nouvelle langue et un nouveau mode de vie, occupant ainsi un second espace important dans le récit.

Malgré la distance physique qui les sépare, les deux espaces sont entrelacés et se confondent, créant des liens qui maintiennent le personnage attaché à son village et à sa communauté natale. De même, Paris devient peu à peu sa nouvelle patrie, offrant une interconnexion qu'il découvre au fil du temps. En fin de compte, la juxtaposition de ces deux derniers crée une tension narrative intéressante qui reflète la complexité de cette expérience de

l'exil avec ces défis liés au désistement de Malik et son impact sur l'ensemble des liens de sa famille.

2.1 Étude de l'espace du village en Algérie

Nichée au cœur d'un hameau paisible, pittoresque et authentique, se trouvait la demeure de la famille Merbou, installée sur une crête isolée du reste du village. Cet endroit enchanteur était empreint d'une quiétude absolue, de la beauté brute de la nature et de l'esprit de solidarité communautaire qui y régnait en maître. Les habitants de ce lieu formaient une petite communauté soudée par des liens familiaux et un véritable esprit de bon voisinage. Comme en témoigne cet extrait : « *C'était une région isolée du village, perchée sur une crête où vivait une petite tribu, soudée par les liens de sang et l'esprit de bon voisinage.* »¹.

La région était bercée par un silence harmonieux, rythmé par les douces caresses du vent Mistral soufflant sur les toits des maisons, comme le suit ce passage : « *Le silence y régnait en harmonie avec le mistral qui soufflait les toits de maisons, telle une berceuse apaisante dont on ne se fatigue jamais* »². Les habitations, toutes plus originales les unes que les autres, semblaient avoir été préservées et entretenues avec amour au fil des années. Leur aspect architectural particulier, fait de murs en pierre, de toits en tuiles et de peintures à la chaux, donnait au village une touche originale et rustique. Bien que les demeures se ressemblaient presque toutes, elles étaient toutes uniques en leur genre, témoignant du talent et de l'ingéniosité des ancêtres qui les avaient bâtis.

Le hameau était entouré de fermes d'oliviers et de figuiers, ajoutant une touche de verdure à l'atmosphère calme et sereine de la région. Cette nature luxuriante et généreuse donnait au lieu une aura magique et mystique, qui transportait ses visiteurs dans un autre monde. C'était un véritable havre de paix, un endroit où l'on se sentait en harmonie avec la nature et avec soi-même. Comme l'atteste l'extrait ci-dessous :

Un ensemble d'habitations authentiques et originales, construites par les ancêtres, visiblement bien entretenue et sauvegardées, entourées de fermes d'oliveraies, de figueraies et dont la valeur était inestimable aux yeux des familles propriétaires. Les maisons se

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.5.

² *Ibid.* p. 5.

ressemblaient presque toutes par leur aspect architectural spécifique, leur murs en pierre, leur toiture et leur peinture de chaux. Elles étaient toutes mitoyennes, sans aucune cloison.¹

Le village est un véritable abri serein dominant fièrement la vallée environnante. Toutefois, l'accès y était difficile en raison des chemins étroits et caillouteux ainsi que des ruelles tortueuses qui exigeaient un certain effort physique. Les habitants, bien qu'isolés, étaient accueillants envers les visiteurs qui s'y aventuraient. Ils ont su préserver leur patrimoine et leur mode de vie traditionnel, faisant de ce village un lieu authentique et hors du temps. En somme, bien que l'accès puisse sembler difficile, ce village caché vaut largement le détour, offrant une expérience unique et mémorable pour tous les sens. Comme le montre ce passage :

L'accès au village était difficile, en raison des chemins étroits et caillouteux et de ces ruelles tortueuses qui exigeaient de gros efforts de marche usant, souvent le souffle de visiteurs inhabitués à un tel relief.²

La guerre était un phénomène historique omniprésent qui a vu les hommes prendre les armes pour défendre leur pays et leurs idéaux. Dans le contexte de la révolution, la guerre était considérée comme un devoir, une évidence et un passage obligé pour ceux qui voulaient participer à cette lutte pour la liberté, l'égalité et la fraternité. Le petit village est célèbre pour avoir vu naître plusieurs héros qui ont sacrifié leurs vies pour leur patrie et leur peuple. Faire la guerre était donc un acte de bravoure et d'héroïsme, ils ont laissé leur empreinte dans l'histoire, tel que le suit ce passage : « *Il faut dire que ce modeste hameau doit sa renommée, à la naissance en son sein de plusieurs héros de la révolution dont une majorité a perdu la vie au maquis* ». ³

Certains étaient exemptés pour des raisons de santé, tandis que d'autres devaient rester chez eux pour prendre soin des femmes et de leurs familles. Les femmes étaient laissées à elles-mêmes pour faire face aux difficultés de la vie quotidienne. La guerre pendant la révolution a vu une grande mobilisation des citoyens pour défendre leur pays, mais elle a également été une période de souffrance et de sacrifice pour de nombreux héros qui ont perdu la vie au maquis. Ainsi, ce petit hameau est devenu célèbre grâce à la mémoire de ces héros qui ont sacrifié leurs vies pour la liberté et l'égalité, comme le justifie cet extrait :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 5.

² *Ibid.* p. 7.

³ *Ibid.* p. 7-8.

(...) Faire la guerre était un devoir, une évidence, un passage obligé et seuls quelques hommes en étaient dispensés. Certains l'étaient par maladie et d'autres par obligation, celle de veiller sur les femmes : mère, grand-mères, épouses, sœurs, tantes, cousines, nièces, belles-sœurs etc.¹

En effet, le village a vu naître plusieurs héros de la révolution qui ont fait preuve de sacrifices, ce qui a laissé une marque indélébile dans l'histoire de cette communauté. Leur mémoire était toujours honorée et respectée, et ils étaient considérés comme des symboles de courage et d'abnégation. Ainsi, la quiétude qui caractérise le hameau aujourd'hui ne peuvent être comprises sans prendre en compte le passé historique et les sacrifices de ces derniers.

A partir des extraits ci-dessus, nous déduisons que le village est marqué par une certaine tranquillité rythmée par le doux silence qui régnait dans la région. Le vent qui secouait les toits des maisons, apportait une touche de poésie à l'ensemble. C'est un lieu idéal pour se ressourcer, se reconnecter avec soi-même et avec la nature environnante. En somme, l'espace décrit est un lieu rural authentique où l'homme et la nature coexistent en harmonie, où les liens communautaires sont forts, et où régissait une aura de calme propice à la méditation, à souligner que l'aspect historique de la guerre est un élément clé de l'identité et de la culture de cette région.

2.1.1 Le mausolée

Au cœur du village, les villageois se rassemblent régulièrement autour de leurs sages, les aînés dont la sagesse est vénérée et dont la parole fait loi. Les plus anciens, appelés les sages, se réunissent au mausolée pour prononcer des discours éclairés et faire des prêches, afin d'orienter la vie de la communauté. Ils veillent également à ce que toutes les décisions importantes liées à la vie des villageois, telles que les mariages, les litiges, les obsèques, l'aide aux plus nécessiteux, aux orphelins, aux malades ou aux veuves, soient prises de manière collégiale, après avoir recueilli l'avis et le consentement de tous. Comme l'illustre ce passage :

Les vieux que l'on appelait aussi les sages, avaient le mausolée pour prononcer des discours ou faire des prêches et pour se concerter sur des événements importants liées à la vie des villageois, tels que les mariages, les litiges, les obsèques, les aides aux nécessiteux, orphelins, malades, veuves. Les plus vieux veillaient à ce que les grandes décisions ne

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 7-8.

soient jamais singulières mais plurielles, avec un consentement de tous les villageois concernés.¹

A l'instar de l'extrait ci-dessus, on peut constater que les villageois, tous issus de la même communauté, faisant preuve de générosité. Ils sont unis par la solidarité et la bienveillance, qui sont les maîtres-mots de ce petit village. Les plus anciens assurent la continuité des traditions et des valeurs du village, tandis que les plus jeunes cherchaient à se conformer aux usages de la communauté. Au-delà de toutes les difficultés, les habitants trouvaient toujours le moyen de se relever et de faire face aux défis de la vie. Les sages veillaient à ce que les grandes décisions ne soient jamais singulières mais plurielles, avec un consentement de tous les habitants concernés. Ainsi, la communauté restait soudée et forte, malgré les épreuves qu'elle peut rencontrer. Cette présentation met en avant les valeurs traditionnelles et l'importance de l'unité dans une société.

L'auteur utilise un langage simple et direct pour décrire l'espace du petit village, ce qui crée une ambiance coutumière et familière. Les mots « *sages* », « *mausolée* », « *discours* » et « *prêches* » évoquent une communauté ancrée dans ses coutumes et ses croyances.

Au cœur de cette description de l'espace du mausolée se trouve une impression profonde d'une communauté soudée. En effet, chaque élément de l'environnement témoigne de l'importance des valeurs traditionnelles telles que la solidarité et l'unité. En somme, cette description nous transporte dans un monde où les relations interpersonnelles sont fondamentales, où le respect et la coopération sont des piliers incontournables de la vie communautaire.

2.1.2 La source d'eau

C'est un lieu de rassemblement important pour les femmes du village, qui s'y rendaient chaque jour pour remplir leurs seaux d'eau et échanger les dernières nouvelles. Elles y arrivaient par petits groupes, discutant joyeusement tout en accomplissant leurs tâches. Certaines étaient accompagnées de leurs enfants, qui jouaient joyeusement sous les regards bienveillants de leurs mères. Comme le démontre cet extrait :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 6.

Les femmes n'étaient pas en reste, puisque leur espace privilégié était la source où elles se rencontraient pour bavarder tout en remplissant leurs seaux d'eau. Elles s'y rendaient par petits groupes, quelques fois accompagnées de leurs bambins qui s'adonnaient à leurs jeux joyeux et bruyants. ¹

L'espace est présenté comme un endroit naturel qui souligne l'importance vitale de l'eau dans cette région. De plus, il est également décrit comme un lieu de rencontre social pour les femmes du village. Elles s'y rassemblent pour discuter, échanger les nouvelles et partager un moment de convivialité. Ainsi, cela permet au lecteur de s'immerger dans cet environnement et de comprendre l'importance qu'il revêt pour les habitants du village.

2.1.3 Thassifth (la rivière)

La rivière ou Thassifth était un endroit enchanteur où les habitants du village se rendaient pour se ressourcer. Les bruits de la nature étaient omniprésents et ajoutaient au charme de cet endroit, avec le clapotis de l'eau qui s'écoulait doucement, comme le cite cet extrait :

Quand il faisait bon et que le soleil livrait ses beaux rayons, nous descendions à Thassifth pour laver notre linge et profiter de la beauté de cet endroit magnifique. Les enfants nageaient quelquefois, tout prêt, sous l'œil vigilant de leurs mamans.²

Les moments passés là-bas leur permettaient de se connecter avec la nature, de se détendre et de se ressourcer. Les chuchotements des femmes qui discutaient en lavant leur linge, les éclats de rire des enfants qui jouaient dans l'eau, tout cela créait un ton convivial qui nourrissait le cœur et l'âme. Au coucher du soleil, alors que la journée touchait à sa fin, les villageois regagnaient leurs foyers, fatigués mais heureux d'avoir passé une journée paisible à Thassifth. Les souvenirs de cette journée restaient gravés dans leurs mémoires, avec le murmure de l'eau qui s'écoulait doucement en arrière-plan avec les sourires des enfants : « *Les chuchotis des femmes et les rires d'enfants faisaient partie de ces moments d'évasion qui ajoutaient de la joie à ce petit coin tranquille.* ».³

En ce qui concerne l'exploration de l'espace décrit, l'extrait met l'accent sur la relation entre la rivière et les gens qui l'entourent. L'endroit est représenté comme un lieu de

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 6.

² *Ibid.* p. 6,7.

³ *Ibid.* p. 6,7.

rassemblement pour les femmes et les enfants, où ils peuvent se détendre et profiter de l'air frais et de l'eau douce. L'importance de l'espace est mise en avant par les descriptions détaillées du cadre et de l'ambiance agréable qui y règne. Les femmes se sentent à l'aise de discuter ensemble pendant qu'elles lavent le linge et les enfants s'amuse en toute sécurité. Le passage souligne également la nature éphémère du lieu, car ils ne passaient qu'un temps limité là-bas avant de retourner à leurs tâches quotidiennes.

En somme, Thassifith se voit dépeinte comme un lieu de délasserment et de récréation à l'usage des dames et des enfants. Notre étude insiste de plus sur l'importance de cet endroit en tant que point de ralliement et de divertissement.

2.1.4 Le salon

Lorsque Lala et sa voisine se sont rencontrées dans le salon, la pièce était d'une remarquable courtoisie inspirant de la confiance et de bien-être. Cependant, ce n'est pas seulement un lieu ordinaire, car dans la tradition de demande en mariage, le salon revêt une pertinence particulière en termes de formalité et d'hospitalité. Il est donc probable que la maison ait été préparée avec minutie pour ce genre d'occasion.

Malik parti à son travail alors que sa maman vaqua à ses besognes quotidiennes, en s'activant pour pouvoir consacrer à cette fameuse demande en mariage qui lui prenait toute son énergie. Pressée, elle alla frapper à la porte de ses voisins qui lui réservèrent un accueil chaleureux.

(...) « Ma maison est tienne. Sois la bienvenue. Allez, rentre ».

Les deux femmes s'embrassèrent chaleureusement et rentrèrent dans la chambre des invités qui était un espace propre et ordonné, résultant d'une parfaite organisation. Elles étaient seules, libres de discuter à l'aise, sans l'intrusion des hommes.

(...) C'est alors que rentra Meriem, en tenant dans ses mains, une bouteille d'eau et de verres. Elle salua Lala, sans connaître le motif de sa visite.¹

À travers l'extrait ci-dessus, la chambre d'invités est décrite comme un espace propre et ordonné résultant d'une structure parfaite. Cela montre clairement que la propreté et l'organisation sont des valeurs importantes. En somme, la maison semble être un endroit où le confort est prioritaire et où l'hospitalité est au cœur des préoccupations. À noter que ce salon avait été le témoin privilégié de l'officialisation du mariage de Malik et Meriem, ce lieu avait

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.15, 16.

donc vu naître une histoire d'amour qui allait changer la vie de deux personnes à jamais. Pourtant, malgré cette importance particulière, cela reste avant tout un lieu de rassemblement et de partage où les invités sont toujours accueillis avec chaleur et convivialité.

2.1.5 Le champ

Le champ est le cœur de l'activité de Malik et représente bien plus qu'un simple travail. Il y consacrait toute son énergie et son engagement pour en faire un lieu où il peut s'épanouir et exprimer sa passion. Pour lui, c'est un endroit où il peut faire preuve de créativité et de talent, tout en fournissant un soutien financier indispensable à sa famille. Il est également dépeint comme un lieu de défis. Il y trouve un sentiment de fierté à cultiver sa récolte pour subvenir aux besoins de sa famille. Il voyait chaque journée comme une opportunité de se surpasser et de tester ses compétences pour en tirer le meilleur parti. Pour lui, le champ est un lieu d'épanouissement personnel et professionnel, où il peut mettre en pratique son sens de l'effort pour assurer le bien-être de sa famille, ce que démontre l'extrait suivant :

Malik se voulait plus responsable que jamais et s'engageait à assumer et assurer ses rôles de fils, époux et papa. Il se surpassait dans son champ et se démenait à le cultiver et récolter des bénéfices pour subvenir aux besoins de sa famille qui ne tarda pas à s'agrandir, de nouveau.

À travers cet extrait, on conclut que le champ est un lieu qui requiert une grande responsabilité. Le devoir d'être constamment vigilant et faire preuve d'un engagement personnel important. Il est également un lieu de défis où le sens de la responsabilité est mis à l'épreuve. C'est un domaine d'activité qui exige de se donner à fond pour garantir la qualité de sa production et ainsi assumer ses charges familiales. En somme, il est représenté comme un endroit exigeant où il faut être rigoureux et responsable pour réussir.

2.2 Étude de l'espace de Paris en France

Malik avait quitté son petit village natal pour se lancer dans un tout nouveau monde rempli de possibilités et de défis. Ce nouvel espace fut un monde étranger et mystérieux, qui a suscité en lui un mélange d'émotions allant de l'intimidation à la curiosité. En quittant son environnement rural pour embrasser sa nouvelle vie à l'étranger, il est confronté à des contrastes saisissants qui ont suscité en lui un véritable choc culturel. Tout était différent. Il se sentait

perdu dans cette nouvelle communauté, cherchant désespérément à trouver sa place. C'est ce que nous démontrent ces extraits :

Le lendemain, Malik et sa famille commencèrent, séparément, une nouvelle vie avec un nouveau destin. Lui, le paysan venait de débarquer dans un autre pays, dans une autre dimension, Intimidé, curieux, sublimé, il allait embrasser une nouvelle société, une nouvelle vie avec de nouvelles habitudes, de nouveaux sacrifices, de nouvelles conquêtes, Tandis que sa famille, toujours dans son hameau isolé, venait de se réveiller, sans son pilier porteur, sans l'homme sur lequel tout se focalisait. Vidé, malheureux, désarmé, le clan de Lala allait entamer sa première nuitée, dans l'insomnie et devait, lui aussi, adopter une nouvelle façon de vivre, en apprenant à dépasser ses peurs, ses vides et ses douleurs. Les premiers jours, semaines et mois furent les plus pénibles, presque insupportables, pour eux tous. On n'avancait pas, mais on traînait la patte et chacun faisait des montagnes d'efforts pour faire un seul pas, sans l'autre.¹

Malik devait vite apprendre la langue et prendre ses repères dans sa nouvelle galaxie, tout en ayant à surmonter la dureté de l'hiver qui était beaucoup plus rude, beaucoup plus éprouvant que les hivers passés dans son village²

Par le biais de ces extraits, la représentation de l'espace dans lequel Malik se retrouvait a été abordée sous un angle psychologique, dévoilant les émotions et les défis auxquels il était confronté dans cette ère moderne qui lui procurait des sentiments d'intimidation et de curiosité à la fois. L'auteur utilise l'expression « *dans une autre dimension* » pour décrire la nouvelle vie du personnage, renforçant ainsi le sentiment d'étrangeté et de différence par rapport à son ancienne vie. Il est également décrit comme étant rempli de nouvelles opportunités et de défis. L'utilisation de l'expression « *nouvelle vie* » implique qu'il était sur le point d'entreprendre quelque chose de nouveau et d'excitant. L'écrivaine parle également de « *nouvelles habitudes, de nouveaux sacrifices et de nouvelles conquêtes* », suggérant qu'il doit faire face à de nouveaux défis et à des choix difficiles.

L'utilisation de l'adjectif « *sublimé* » pour décrire Malik montre à quel point il était fasciné et impressionné par cet espace nouveau et inconnu. Ce terme traduit une émotion profonde d'émerveillement face à l'inconnu. L'auteur souligne les contrastes entre son ancien monde rural et son nouveau monde urbain. Cela est illustré par l'utilisation de l'expression « *paysan* » pour le décrire, impliquant que son ancien environnement était pastoral. En revanche,

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.31.

² *Ibid.* p.31.

son nouvel environnement est présenté comme étant plus moderne, ce qui est suggéré par l'utilisation de l'expression « *nouvelle société* ».

Le texte décrit la douleur et le désarroi ressentis par les membres de la famille laissés derrière, qui se sentaient vidés et malheureux sans leur « *pilier porteur* », à savoir Malik. Cette situation montre à quel point l'environnement familial est important pour le bien-être mental, et comment une rupture soudaine peut provoquer des sentiments d'insécurité et d'incertitude. L'extrait nous rappelle que l'environnement peut avoir un impact pertinent sur l'état d'esprit, et que la résilience et l'adaptabilité sont des qualités importantes pour faire face aux changements de vie.

En somme, l'étude de cet espace a permis de mettre en exergue les enjeux psychologiques auxquels Malik a été confronté dans ce nouveau monde en mettant l'accent sur sa famille. Ce nouveau territoire est caractérisé comme étant à la fois inquiétant et stimulant, rempli d'épreuves et d'opportunités. En explorant les émotions et les défis qui se présentaient à lui, on peut comprendre la difficulté de passer d'un environnement familial à un monde totalement différent. Cette analyse permet de ressentir l'impact psychologique que peut avoir un changement de décor sur un individu, en soulignant les difficultés de l'adaptation à une nouvelle société et le besoin de trouver sa place dans ce nouvel environnement.

2.2.1 Le chambre

La chambre de Malik était un lieu étriqué, située au sixième étage d'un immeuble parisien, à proximité de son lieu de travail. Les dimensions de la pièce étaient modestes, mais elle offrait tout le nécessaire pour qu'il puisse y vivre seul. Bien qu'elle fût modeste, il s'y sentait bien. Elle était devenue son refuge dans cette ville inconnue qui l'avait accueilli en exil. C'était un lieu où il pouvait se reposer et se ressourcer après une journée de travail, et où il pouvait retrouver un peu d'intimité et penser à ceux qu'il avait laissés derrière lui, là-bas, dans son pays d'origine, tel que le suit ce passage : « (...) *il le confia à une de ces connaissances pour lui dénicher un petit boulot et une toute petite chambre de bonne, située au sixième étage d'un immeuble parisien, à proximité de son lieu de travail.* ».

Selon le passage ci-dessus, l'espace exigü de la chambre pourrait être perçu comme un obstacle, mais pour Malik, il était un symbole de sa détermination à s'adapter à sa nouvelle vie

dans un pays étranger. Bien qu'il doive se contenter d'un lieu restreint, on peut constater qu'il avait réussi à la transformer en un lieu confortable, où il peut se reposer et se ressourcer après une journée de travail difficile. En termes d'aménagement, la chambre était équipée du nécessaire pour lui permettre de vivre de façon autonome en dépit de la superficie limitée.

2.2.2 Le bistrot

Le bistrot où Malik travaillait était un établissement de restauration bruyant et populaire, un lieu où les gens venaient pour s'attabler et profiter d'un bon repas accompagné d'un verre. La clientèle était diverse, composée d'habitues du village, ainsi que de visiteurs occasionnels en quête d'une ambiance conviviale. Ses journées étaient longues, s'étendant souvent de l'aube jusqu'au bout de la nuit. Néanmoins, il avait la chance de recevoir des pourboires de clients satisfaits de son service. Toutefois, son collègue l'avait conseillé concernant la limitation de son interaction avec les clients, pour éviter les éventuels malentendus, comme en témoigne l'extrait suivant :

(...) il était plongeur, puis serveur dans un bistrot où il gagnait de quoi vivre et payer sa location. Ce bar était bondé de monde et beaucoup de consommateurs lui filaient un petit pourboire. Il travaillait matin et soir et quelques fois très tard dans la nuit. Il y rencontrait, quelques fois, des gens du village et ils échangeaient des petits bouts de phrases, entre un service et un autre.

- « Malik, ne parle pas trop aux clients si tu veux garder ton travail », lui conseillait un collègue.

- « Certains me connaissaient et je suis obligé de les saluer », lui confia Malik¹

D'après les informations présentées dans l'extrait, nous pouvons conclure que Malik était non seulement plongeur et serveur, mais il avait également des interactions sociales avec les clients, certains d'entre eux étant des habitués. Cela peut suggérer qu'il était considéré comme faisant partie de la communauté locale. Cet endroit était un lieu de rencontre pour la patrie villageoise, où ils pouvaient tous se rassembler. Le fait que certains clients l'aient reconnu et se soient adressés à lui indique qu'il avait des liens préexistants avec certains habitants de son hameau natal. Finalement, le bar était un lieu important pour sa vie sociale et sa communauté locale.

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p.32.

Malik et sa patronne entretenaient une relation professionnelle étroite au sein du bistrot. En effet, elle était la gérante de l'établissement et il y travaillait en tant que serveur. Nous remarquons que Madame Raymonde était très exigeante envers les membres du personnel, observant attentivement leurs moindres gestes. Cependant, elle n'hésitait pas à les féliciter et à les remercier pour leur travail bien fait, à l'instar de Malik qui avait appliqué les conseils de son collègue avec succès. Cette relation entre eux était donc basée sur la confiance, le respect et la reconnaissance du travail bien fait, ce que nous soulignent ces extraits :

Malik, attentif et réceptif, appliquait ces conseils, applaudi par sa patronne, madame Raymonde, une sexagénaire qui tenait ce lieu depuis des décennies et en faisait son plat de résistance. Elle avait le regard contrôleur et épiait les moindres gestes de ses employés. Elle ne tarda pas à remercier Malik, pour sa disponibilité et son sérieux car elle était vraiment ravie de son rendement. Cela qui lui procurait une grande joie et une aisance dans son travail. Cela le motivait à aller de l'avant en donnant, toujours, le meilleur et le maximum, pour être apprécié. Petit à petit, il arrivait à gagner de l'argent et très fier, il chargeait des amis, en visite au pays, de remettre quelques billets à sa maman pour ravitailler sa famille en nourriture. Elle était heureuse de recevoir ce que son fils lui envoyait car cela lui permettait de gérer les frais de la maison.¹

D'autre part, le bistrot était également un élément clé dans la vie de Malik, qui y travaillait dur pour gagner de l'argent et subvenir aux besoins de sa famille. Il était fier de pouvoir envoyer de l'argent à sa mère pour l'aider à gérer les frais de la maison. Le bar était donc une source de motivation pour Malik, qui cherchait à donner le meilleur de lui-même pour être apprécié de sa patronne et pour réussir dans son travail. Madame Raymonde, de son côté, était ravie de voir ses employés progresser et s'épanouir dans leur travail, car cela lui procurait une grande joie et une aisance dans la gestion de son établissement. Ainsi, on peut dire que le bistrot représentait un point de rencontre sociale pour lui.

Malik avait commencé à boire de l'alcool régulièrement après avoir commencé à travailler dans le bistrot. Il prenait l'habitude de boire avec ses amis, et bientôt il avait développé une dépendance à l'alcool. Les verres qu'il buvait régulièrement lui donnaient une sensation de remplissage, qui l'aidait à se sentir moins seul. Cependant, sa dépendance a pris le dessus, et il est rapidement devenu un habitué des bars, plongeant ainsi dans le vice de l'alcool, comme le montrent les extraits ci-dessous :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 32-33.

Travaillant dans un débit de boissons, il lui arrivait même de boire un coup avec ses potes, puis deux, voire plus car il y avait pris goût et le pli de ces verres qui, disait-il, meublaient son vide et l'aidaient à se sentir moins seul. Il sombra dans le vice de la boisson et devint vite un habitué des bars.¹

Malik buvait et fréquentait même des soirées mixtes où se côtoyaient des femmes et des hommes, de toutes les races et de tout âge. Il était bel homme et il plaisait aux femmes qui aimaient sa corpulence et son type méditerranéen, plein de charme de charme et de séduction.²

En se référant aux extraits ci-dessus, on constate que son nouveau lieu de travail était un espace crucial dans la transformation culturelle de Malik, qui le conduisait à une nouvelle expérience de socialisation et à une dépendance croissante à l'alcool. Les passages décrivent le bistrot comme étant un lieu où il avait commencé à boire de l'alcool, ce qui l'amenait à des soirées mixtes avec des personnes de toutes races et âges. En revanche, cette nouvelle vie sociale avait également un impact négatif sur lui, car elle contribuait à son addiction à l'alcool. En résumé, la dimension sociale du bistrot occupait une position déterminante dans la transformation de sa vie, en illustrant à la fois les aspects positifs et négatifs de cette expérience de socialisation.

La relation entre Malik et Giselle avait pris naissance dans cet endroit, où leurs histoires se croisaient. Elle, qui y travaillait comme serveuse, avait tout de suite remarqué sa présence singulière. Il émanait de lui une aura de solitude et de vulnérabilité qui avait aussitôt attisé son admiration. Très vite, une relation particulière s'était établie entre eux, comme le souligne cet extrait :

Giselle, qui travailler comme serveuse dans ce même bistrot, avait beaucoup d'admiration pour lui et très vite une relation routinière et fusionnelle s'installa chez eux. Malik se sentait seul, si seul et si vulnérable. Il avait trouvé en elle, un regard attentif, une bonne écoute, une présence réconfortante et un parfum de femme. Ce parfum qui lui faisait tourner la tête et qui lui manquait immensément.³

Ces extraits explorent l'aspect psychologique de Malik, une âme solitaire et vulnérable. Cela le rendait terriblement sensible à la présence d'autrui et à leur réconfort. Pour lui, Giselle représentait une bouffée d'air frais, une présence réconfortante et apaisante, qui allégeait sa

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 35.

² *Ibid.* p. 35.

³ *Ibid.* p.35.

souffrance intérieure et comblait un vide émotionnel. À travers ces passages, on peut sentir sa fragilité, sa quête incessante d'un refuge sûr face aux incertitudes de la vie. Sa présence lui offrait une protection, cette épaule sur laquelle il pouvait s'appuyer, se sentir aimé et compris.

Les clients les avaient rapidement remarqué. Les sourires complices et les regards échangés ne trompaient personne. On les appelait déjà « *les tourtereaux* », témoignant de l'attachement captivant et émouvant qui les unissait, tel que le décrit ce passage : « (...) *Un lien captivant et émouvant les avait rapprochés si vite, si profondément que, dans le bistrot qui a vu naître leur attirance mutuelle, on les appelait déjà "les tourtereaux".* ».¹

Nous pouvons constater que le bistrot symbolise leur relation, puisque c'était là-bas qu'ils se sont rapprochés si vite et si profondément. Cela implique que c'était le point de repère pour leur histoire et que leur relation avait une révélation particulière à cet endroit.

2.2.3 Le studio de Giselle

Malik et Giselle avaient envisagé de prendre un studio plus spacieux pour leur emménagement commun. À ce propos, elle lui avait suggéré de venir s'installer dans son propre logement, qui avait la particularité d'être un peu plus grand que le sien. Bien que sa taille exacte ne fût pas précisée, il était plus spacieux que celui de Malik. Elle avait insisté sur le fait de le conserver, ce qui laisse supposer qu'il était bien agencé avec une disposition optimale pour maximiser l'espace disponible, comme nous le montre ces extraits :

- « Tout à fait. Nous devrions prendre une seule et épargner ce gâchis », répondit Malik, emballé par cette ingénieuse idée.

- « Mon studio est un peu plus grand que le tien. Pourquoi ne pas le garder ? », proposa la jeune femme.

- « Tu as raison. Gardons celui-ci ».

Le lendemain, ils partirent remettre les clefs de la chambre de bonne qu'occupait Malik, après avoir emballer les petites affaires de celui-ci, pour déménager enfin et emménager sous le même toit, comme un vrai couple.²

Leur nouvel espace de vie reflète parfaitement leur amour naissant, leur désir de vivre ensemble et de commencer une nouvelle étape de leur relation. Le studio, bien aménagé et

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 36.

² *Ibid.* p. 38.

optimisé vu sa grande superficie, était devenu le symbole de leur nouveau départ. Tout avait été emballé avec soin et ils étaient maintenant prêts à commencer leur vie de couple, sous le même toit.

Vers la fin de l'extrait, Malik avait emballé ses affaires avant de déménager chez Giselle. Ce geste peut révéler une certaine appréhension ou anxiété quant à ce changement de vie important, montrant ainsi qu'il était conscient de l'importance de cette étape de leur relation. Cependant, le fait qu'il avait accepté ce déménagement montre également un désir de compromis et d'adaptation pour construire leur nouveau foyer commun. Cette attitude positive et coopérative suggère qu'il était prêt à faire des concessions pour leur relation et qu'il avait confiance en leur projet commun. Dans l'ensemble, ces petits détails de l'extrait suggèrent qu'il pouvait être un peu inquiet face à ce tournant important dans son existence. En résumé. Ce changement d'espace peut créer un sentiment de nouveauté et d'excitation, qui pourrait être source de motivation pour Malik particulièrement.

2.2.4 Normandie

La Normandie était le village natal de Giselle, c'était là-bas qu'elle avait choisi, elle et Malik de se marier, loin des regards curieux et de l'agitation de la ville. Pendant leur séjour, Giselle s'est retrouvée avec ses parents, qui prenaient soin d'elle avec amour alors qu'elle attendait la naissance de son enfant. Malik, quant à lui, a pu savourer la tranquillité de ce lieu et se ressourcer avant de retourner seul à Paris pour reprendre son travail. C'était un moment privilégié pour le couple, où ils ont pu célébrer leur amour et profiter de l'accueil bienveillant de la communauté dans un cadre serein et apaisant, comme le souligne cet extrait :

Le couple se maria alors, selon le souhait de Malik dans la stricte intimité, en Normandie, dans le village natal de Giselle, loin des regards car soumis à sa crainte d'être "débusqué" par ces curieux dont il se méfiait.

C'était un mariage simple et le couple resta quelques jours, invité par les amis et les proches de Giselle qui accueillirent et acceptèrent son époux avec respect. La nouvelle de sa grossesse ajouta de la joie au bonheur car Giselle était restée l'enfant du village et tout le monde la chérissait.

Alitée et choyée par sa mamie et sa maman, Giselle allait voir son amoureux retourner seul, sans elle, sur Paris, pour reprendre le boulot.¹

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 45.

Le village est présenté comme un lieu familial. Les habitants se connaissaient et s'entraidaient. Giselle, alitée par ses parents, incarnait cette image d'un village où l'amour et la bienveillance étaient présents. En revanche, Malik était méfiant et secret et avait préféré de rester à l'écart. Malgré cela, sa communauté l'avait accepté comme un homme aimant et respectueux. Ce contraste entre la méfiance et l'accueil des habitants souligne l'importance de l'amour et de la communauté dans la vie de sa femme. En somme, la discrétion et la confidentialité pour le mariage du couple sont soulignées comme étant importantes en raison de Malik, qui craignait que la nouvelle de son mariage ne parvienne à sa patrie.

2.2.5 Le village depuis Paris

Malik, loin des seins, recevait des nouvelles de sa famille, ce qui le rassuraient quelque peu, mais sa nostalgie pesait lourdement sur son cœur. Le temps semblait s'étirer à l'infini, et il souffrait terriblement de leur absence, sans réussir à trouver le courage de leur rendre visite. Il éprouvait une douleur sourde et pénible qui pesait sur lui tel un fardeau difficile à rejeter. Seule Giselle pouvait alléger un peu son mal, et à ses côtés, il parvenait à retrouver un peu de paix intérieure. Mais malgré cela, il restait en proie à ses démons intérieurs, et l'incertitude le plongeait dans un abîme de tristesse et d'angoisse. Il se demandait s'il finirait un jour par les retrouver ou s'il resterait condamné à vivre en exil pour toujours, ce qui le faisait parfois douter de tout, ce que souligne cet extrait :

Ces petites nouvelles étaient si grandes pour lui et le tranquillisaient quelque part. Il avait de la nostalgie, au fond du cœur.

Le temps paraissait si long et en même temps si court pour Malik qui souffrait de leur absence et qui n'arrivait pas à trouver ce courage qui lui manquait pour aller les voir.

Cette sourde souffrance lui pesait sur le cœur, péniblement.

Seule Giselle pouvait compenser ce vide et alléger son mal. Il avait trouvé en elle son refuge et son salut parce qu'il parvenait, à ses côtés, à se libérer de cette promesse rompue et trahie qui le ravageait.¹

Le village est présenté comme un lieu chargé de souvenirs et d'émotions pour Malik. Le fait qu'il ressente de la nostalgie et souffre de l'absence de sa famille justifie la valeur qu'il représentait pour lui. Cependant, malgré cette affection, il avait déjà commencé à rompre ses liens avec eux, ce qui résultait de ce sentiment de solitude. Ainsi, le village représentait pour lui

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 41-42.

un endroit où il se sentait en sécurité et en paix, mais où il ne pouvait plus retourner en raison de la rupture de ses liens familiaux. Cette situation peut susciter chez lui un sentiment de perte et de désorientation, car il était en quelque sorte déraciné et coupé de son lieu d'origine, ce que nous démontre cet extrait :

Ce pays qui ne ressemblait guère au sien, particulièrement étroit, pauvre, ces paysans aux esprits rétrogrades et dont il se détachait peu à peu, comme un vieux veston qui ne lui convenait plus, lui qui était déjà entré dans de nouveaux vêtements plus élégants, plus chauds, plus coûteux et plus valorisants.

Le temps passait si vite et ses deux mondes ne se complétaient plus car Malik, sous l'engrenage de l'émancipation, allait changer forcément d'attitude envers sa tribu qui lui échappait. Il perdait, petit à petit, ses racines, ses repères, ses anciens contacts, ses idées, ses intentions. Il allait se reconstruire et apprendre à se tracer un nouveau départ avec d'autres priorités, d'autres responsabilités, d'autres visages et d'autres façons de vivre et de penser. Sa nouvelle vie, loin des siens, loin des tabous et des préjugés, allait lui imposer de nouveaux choix.¹

Ces extraits dévoilent la tension entre Malik et son village, qui symbolisait pour lui un espace chargé d'émotions et de souvenirs, mais qui ne correspondait plus à ses nouvelles aspirations. Le texte dépeint le hameau comme un lieu étroit et pauvre, habité par des paysans attachés à des valeurs traditionnelles, ce qui contraste avec la nouvelle vie de Malik, faite de choix différents et de responsabilités plus grandes. La métaphore du « *vieux veston qui ne lui convenait plus* » illustre l'idée de la rupture entre lui et son passé, et montre que cette rupture est irréversible. Ainsi, cet espace, qui représente son ancienne vie, évoque l'influence du changement et l'évolution personnelle, même si cela impliquait de se détacher de ses racines et de son passé.

L'exil de Malik avait laissé un vide béant dans la vie de sa famille. Sa mère, Lala, était amaigrie, affaiblie et marquée par les épreuves qu'elle avait traversées. Meriem, sa femme, avait également subi les conséquences de son départ, mais elle était déterminée à rester forte et à aider sa belle-mère à traverser ces temps difficiles. Le petit village était devenu un endroit empreint de tristesse et de souffrance, un lieu où les souvenirs heureux étaient désormais douloureux à évoquer. La description sobre s'accompagnait d'un aspect psychologique lourd et chargé d'émotions, comme le montre cet extrait :

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 42-43.

Le cousin arriva au Bled et comme prévu, il rendit visite à Lala, pour lui remettre le colis et lui donner des nouvelles de son fils. Il fut choqué de voir combien sa tante avait changé. Elle était amaigrie, affaiblie avec des rides apparentes qui lui traçaient indécemment le visage, autrefois sublime et rayonnant. Son dos voûté lui donnait un air fourbu, ravagé par les fardeaux pénibles de son lourd labeur,

Ses mains étaient sèches, abîmées et noircies par toutes ces besognes harassantes qu'elle effectuait et qui l'accablaient. Meriem, mieux conservée car plus jeune, était-elle aussi, amaigrie mais, elle émettait un sourire rassurant, en venant saluer ce cousin qui venait leur apporter des nouvelles et leur expliquer les raisons de ce voyage, sans retour, qui perdurait et perforait leur patience.¹

En résumé, l'analyse de ces extraits souligne la prise en compte de cet environnement dans lequel se trouvait la famille de Malik pour comprendre les conséquences de son exil. Cette étude nous rappelle également les impacts physiques et émotionnels sur eux, tels que l'épuisement, l'isolement et le manque de soutien émotionnel et psychologique.

2.2.6 La boulangerie

Malik avait décidé de travailler dans la boulangerie de son beau-frère. Son choix avait pour but de se rapprocher de sa femme Giselle et de se sentir moins perdu. Le beau-frère boulanger, lui a offert cette opportunité qui correspondait parfaitement à ses besoins. C'était l'emplacement idéal qui lui permettrait de renforcer relation avec son épouse et d'être plus présent pour sa future famille qui allait bientôt assister à la naissance d'un enfant.

Malik, après mûre réflexion, décida de la rejoindre, pour l'assister et pour en même temps, se sentir moins perdu. Son beau-frère, boulanger de profession, lui suggéra de l'aider dans sa boulangerie. Chose qui allait vite lui plaire et convenir à sa femme. Tout semblait aller dans le bon ordre. Il avait trouvé ce travail qui tombait à pic. Giselle, à terme, passait son temps, assise tranquillement, à tricoter des petites brassières, des bonnets et des chaussettes pour son bébé.²

L'analyse de l'espace dans cet extrait met en avant l'envergure de la boulangerie comme lieu emblématique et principal de l'action, ainsi que la proximité géographique des personnages qui accentue leur interaction et leur relation. Ce rapprochement était essentiel pour Malik car cela lui permettait de se retrouver avec sa femme, ce qui suggère que cet endroit est utilisé pour exposer ses motivations.

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018, p. 47.48.

² *Ibid.* p. 53.

2.2.7 Le cimetière

C'était le cimetière familial où Giselle se reposait aux côtés de son père. Malik, même après la mort de sa femme, retrouvait dans cet endroit une sorte de recueillement et de méditation où il pouvait lui parler et se sentir plus proche d'elle. Quand il venait, on le voyait toujours habillé de noir, se déplaçant avec sa canne à la main. Il était déterminé à entretenir la mémoire de son épouse malgré sa douleur. Cependant, sa présence s'est progressivement amoindrie jusqu'à sa disparition totale et définitive, comme le démontre cet extrait :

Giselle était enterrée et reposait dans le cimetière familial auprès de son père.

Tous les matins, Malik se rendait au cimetière, pour parler à Giselle et lui offrir une rose de leur jardin. Ce jardin rempli de rosiers qu'elle avait elle-même plantés. Même quand il pleuvait, on le voyait, tout de noir vêtu, son béret à carreaux sur la tête, son cache-nez enroulé autour du cou, aller et revenir, sa canne dans une main et une rose dans l'autre. Mais, avec le temps, on le vit moins et puis on ne le vit plus. Marcello, lui, était retourné à ses études du village et ne revenait que le week-end pour retrouver son papa dont la souffrance était insoutenable.

Il était devenu méconnaissable. Il avait occupé le lit de sa femme dans lequel il se laissait affaïsser. Il maigrissait à vue d'œil car il ne s'alimentait presque plus.¹

La signification évocatrice et émotionnelle du cimetière pour Malik est mise en lumière à travers l'extrait. Pour lui, cet endroit est à la fois un lieu de recueillement et de souvenir, mais également celui de souffrance et de douleur où l'amour et la perte se confrontaient, comme il est le témoin de leur affection. Au fil du temps, cet endroit est devenu un espace qui reflète la transformation de son l'état d'esprit, en traversant une période difficile. Ainsi, il est un lieu chargé d'émotions, témoignant du lien fort qui l'unissait avec sa femme, de même que de sa difficulté à accepter sa mort.

Malik était profondément affecté par la perte de Giselle d'une manière qui a entraîné un désespoir. Cette idée est mise en évidence par la description « *Il avait occupé le lit de sa femme dans lequel il se laissait affaïsser* » qui témoigne de sa dépression. Le cimetière lui réveillait des souvenirs douloureux, mais il revêt également une importance pour son processus de deuil. A travers sa détresse psychologique, on peut constater que la perte de sa conjointe a eu un impact profond sur lui. En conclusion, nous pouvons considérer que cet espace est symbolique

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 74.75.

et qu'il amplifie ses émotions complexes, tout en lui permettant de se recueillir et de se souvenir de Giselle en affrontant son processus de deuil.

2.2.8 L'hôpital

L'hospitalisation de Malik était la conséquence de son malaise émotionnel intense, lié au décès de sa femme et aux douleurs de son passé. En effet, ces événements traumatisants avaient laissé des séquelles psychologiques profondes en lui, qui ont finalement culminé en une détresse physique manifeste. Le trajet vers l'hôpital s'est déroulé dans un espace réduit, avec une équipe médicale compétente et attentionnée à ses côtés, des médecins et des infirmières et ont été à sa disposition en lui fournissant des soins de qualité et des explications rassurantes. Une fois arrivé dans sa chambre, il a été branché à des machines qui surveillaient attentivement ses constantes vitales. Bien que l'environnement hospitalier puisse être froid et impersonnel, l'équipe dévouée était prête à tout pour l'aider à se rétablir dans son état de santé précaire.

Une ambulance fut réquisitionnée pour le transporter à l'hôpital qui se trouvait à une centaine de kilomètres de leur village. Ce fut un déplacement difficile mais obligatoire car Il exigeait un suivi médical rapide et urgent.

Une chambre lui était réservée puisque Malik était placé sous surveillance médicale. Une batterie d'analyses et de radios indiquèrent qu'il avait des troubles respiratoires avec un cœur en difficulté qui flanchait.

Tous ces combats qu'il intériorisait, sa vie durant, tout ce stress accumulé l'avaient fragilisé et son état de santé ne cessait de se compliquer.

Tout le staff médical était aux petits soins de Malik qui souffrait stoïquement, malgré ses crises et se douleurs thoraciques aiguës. Il suivait à la lettre, toutes les consignes médicales qui lui étaient dictées.¹

Malik avait parcouru un long chemin pour surmonter les épreuves qui l'avaient amené à l'hôpital. Grâce à l'aide et au soutien inestimable de son équipe médicale, il avait réussi à trouver un certain équilibre psychologique. Mais cela ne signifiait pas pour autant que tout était facile. Il savait que le chemin de la guérison était encore long, mais il était déterminé à continuer d'avancer et à surmonter tous les obstacles qui se dresseraient sur sa route. Pour conclure, il est évident que cette présence médicale avait un effet sur lui, il se sentait en sécurité et entre de bonnes mains.

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 76.

Selon les extraits ci-dessus, nous constatons que l'aspect abordé dans cet espace est celui du suivi médical rapide et urgent pour Malik. Effectivement, le long déplacement en ambulance indique que son état nécessitait des soins immédiats et qu'il était dans un état critique. La chambre qu'on lui a réservée montre l'importance de l'organisation hospitalière pour assurer un suivi optimal. La batterie d'analyses et de radios justifie l'attention particulière de tout le staff médical pour garantir sa prise en charge.

L'hospitalisation de Malik a été un tournant dans sa vie et celle de sa famille. C'est à cet endroit que sa fille, Rahma, ou le docteur Daoudi qui portait le nom de son mari et en tant que médecin, l'a retrouvé en découvrant dans son dossier médical, à savoir, Malik Merbou, qu'il portait le même nom que celui de son père. Le hasard a voulu les réunir, mais ni l'un ni l'autre ne savaient qu'ils étaient père et fille. Cependant, l'hôpital était devenu le point de rencontre de ces deux destins liés par un lien de parenté insoupçonné, comme le montre cet extrait :

Le docteur Daoudi, rentrée de week-end, prit connaissance de ce cas que les urgentistes jugeaient sérieux. C'est en prenant son dossier pour avoir les premiers renseignements essentiels à l'hospitalisation qu'elle tomba sur un détail plus qu'époustouflant : le malade s'appelait " Malik Merbou".

-« Mon Dieu, est-ce possible ? », s'écria-t-elle.

Elle a été immédiatement propulsée dans une autre dimension et il lui semblait que le monde s'écroulait sous ses pieds.

Malik éprouvait de la honte et de la peur en raison de son statut d'exilé. Il était réticent et méfiant lorsque Rahma commençait à lui poser des questions sur son identité. Il donnait des réponses courtes et évitait de fournir des détails sur lui-même, sans que sa fille sache qu'il s'agissait bien de son propre père, comme le démontre cet extrait :

-« Les hôpitaux servent à ça, Monsieur. Alors, racontez-moi un peu, que s'est-il donc passé ? ».

-« Je prends de l'âge, on dirait ! »,

-« Mais non, vous êtes encore jeune. Dites-moi, s'il vous plaît, vous êtes d'où ? Etes-vous Maghrébin ? Vous portez un nom bien répandu, vous savez ? ».

-« Je suis Français, docteur ! », dit Malik. Brièvement, en se renfermant sur la brièveté de sa réponse.¹

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 78.

Elle continuait le chemin de sa vie, tranquille et heureuse d'avoir réussi à rendre le sourire à un homme qui était vaincu par ses douleurs atroces à son arrivée, dans cet hôpital où elle travaillait.¹

La chambre 12 était le lieu de rétablissement de Malik pendant son hospitalisation. C'est dans cette pièce qu'il avait découvert qu'il était le père de ce médecin qui venait quotidiennement le soigner. Il avait rédigé une lettre qui dissimulait sa paternité à sa fille, ce que démontre clairement cet extrait :

-« Bonjour docteur. Je viens de finir la chambre 12 où j'ai trouvé cette enveloppe qui vous est apparemment adressée puisqu'il est écrit "à remettre Docteur Daoudi", dit la jeune femme.

-« Ah bon ? Montrez-moi ça, s'il vous plaît ! », dit le docteur, étonnée par ce fait inhabituel. La jeune fille, après avoir remis cette enveloppe à sa destinataire, sortit pour vaquer à ses tâches quotidiennes. Le docteur Daoudi la prit alors et se dit, en croyant deviner le contenu :
-« Pauvre Malik, il pense ne pas m'avoir suffisamment remerciée ». ²

Dans ce contexte, Malik et sa fille, Rahma, étaient séparés depuis de nombreuses années, ce qui avait entraîné une rupture des liens de parenté et une méconnaissance de leur lien familial. Le fait qu'elle soit venue du village et que son père ait été hospitalisé en France met en évidence la juxtaposition de ces deux espaces. Ces deux derniers pourraient être considérés comme étant très différents, avec des circonstances distinctes. Cette superposition souligne la manière dont ils peuvent influencer cette expérience et notre compréhension de l'environnement en question.

En somme, leur histoire expose le rôle important que joue la distance géographique dans la constitution de leur famille. L'exil de Malik les a séparé, de ce fait, nous pouvons dire que l'espace du village avait rattrapé celui de Paris grâce à la présence de Rahma qui les relie. En connectant ces deux endroits, elle a recréé le lien familial brisé par l'exil de son père. Cette situation souligne de la mobilité spatiale et de l'immigration. L'hôpital était le lieu de convergence des destins de ces deux personnages qui allait bientôt conclure de leur retrouvaille par la suite des événements.

Pour conclure, nous pouvons déduire que l'exploration approfondie de l'espace dans le roman nous a permis de discerner l'élaboration d'une convergence spatiale par l'auteure. En effet, elle a mis en place une structure spatiale complexe, faisant intervenir deux espaces qui

¹ Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de l'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. p. 111.

² *Ibid.* p. 112.

s'éloignent puis se rejoignent de manière inattendue pour finalement se rassembler, à l'image du cheminement rédempteur du protagoniste principal. Par conséquent, Baziz Cherifi parvient à représenter la trajectoire intérieure de Malik, rythmée par les errances et les retrouvailles. Ainsi, la dynamique de rapprochement et d'éloignement de ces deux espaces traduit avec subtilité les méandres de son âme en quête d'unité.

Dans ce chapitre, nous avons examiné l'espace en traçant le parcours de notre protagoniste depuis son village natal en Algérie jusqu'à Paris en France, ce qui nous a amené à intituler ce volet « *espace et exil* ». Cette analyse a contribué à une meilleure compréhension des réactions humaines face à un changement radical d'environnement, ce qui nous a permis d'identifier les conditions dans lesquelles une convergence spatiale pourrait se produire, c'est-à-dire lorsque deux espaces distincts se rapprochent. Par conséquent, nous avons pu constater que non seulement l'espace du village s'est rapproché de celui de Paris mais il l'a rattrapé. En outre, nous avons constaté que la relation entre l'espace et la psyché humaine est complexe et peut influencer les sentiments et les comportements des individus. Dans le cas de Malik, son exil a entraîné son déracinement et sa renonciation à son passé, contribuant ainsi à sa solitude et son isolement. Cette étude pourrait apporter une contribution significative à la compréhension des processus psychologiques et émotionnels associés à l'exil et à l'adaptation à un changement d'environnement.

Conclusion

Notre objectif à travers l'analyse du roman « *Les Survivants de l'oubli* » de Ouarda Baziz Cherifi est de saisir le thème de l'exil, caisse de résonance des écrivains réfractaires aux diktats de la bienséance. Nous démontrons comment Baziz Cherifi investit ce thème pour dévoiler les secrets enfouis d'une Algérie à une époque historique ardue. Suite à cette analyse, on estime qu'on est en mesure de répondre à notre problématique de recherche : **Comment l'exil et l'espace se manifestent-ils dans *Les Survivants de l'oubli* de Ouarda Baziz Cherifi ?** Pour cela, on propose un récapitulatif qui permettra d'affirmer nos hypothèses, à savoir :

- Baziz Cherifi incarne la révélation que l'exil, loin de détruire, révèle des réserves insoupçonnées de force et de résilience et s'appuie sur de vérités historiques algérienne de la période post-coloniale.

- La relation entre l'espace et la psyché humaine est complexe et influence les sentiments et les comportements des individus confrontés à l'exil et au changement d'environnements.

- L'auteure a stratégiquement élaboré une convergence spatiale entre deux espaces initialement disjoints pour finalement créer une structure unifiée.

Tout au long de notre étude, nous avons cherché à élaborer un raisonnement cohérent pour confirmer nos trois hypothèses. Notre objectif était d'exposer l'exil et de le situer dans le contexte global du récit afin de mieux comprendre son rôle.

Pour suite à cela, Le premier chapitre de l'ouvrage intitulé « *Indices paratextuels* » offre un aperçu des éléments complémentaires au texte principal qui révèlent le thème de l'histoire. Cette analyse minutieuse s'est penchée sur des éléments tels que le titre, l'illustration, et l'extrait qui se trouve sur le dos de la couverture du livre. À la fin de ce volet, il est apparu clairement que ces éléments constituent une source d'informations fondamentales pour comprendre l'évolution des personnages tout au long de l'intrigue. Ce chapitre est une preuve irréfutable que la compréhension du paratexte est essentielle pour une lecture enrichie de l'ouvrage.

Ensuite dans le deuxième chapitre « *Malik, le personnage exilé* », nous proposons une étude novatrice du personnage littéraire. Cette plongée dans les tréfonds de l'âme de l'exilé révèle sa portée symbolique insondable et la manière dont ce thème omniprésent hante l'imaginaire collectif. Une analyse qui jette une lumière crue sur la psyché perturbée de notre protagoniste, Malik. L'application de la grille sémiologique de Hamon à ce personnage clé était

un pari intellectuel qui a mis au jour une complexité psychologique abyssale et du fort caractère des autres protagonistes.

Finalement, nous avons proposé une étude inédite des espaces évoqués dans l'œuvre afin de mettre au jour le lien indissoluble entre notre personnage de l'exilé et l'espace. A cet effet, il était question de déceler l'impact de chaque lieu sur le comportement de Malik. D'autant plus, il s'est avéré que l'espace dans ce roman constitue une convergence spatiale complexe de deux espaces initialement disjoints, le cheminement rédempteur de Malik s'est conclu lorsque l'espace de son village natal en Algérie s'est rapproché de celui de Paris en France.

En conclusion, nous soutenons que l'exil dans le roman « *Les Survivants de l'oubli* », illustre la condition humaine des exilés, celle des hommes expatriés et déracinés de leur terre, de leur histoire et de leur identité. Au-delà du destin particulier du personnage de l'exilé, c'est toute une génération d'algériens ayant fui leur patrie avec des espoirs brisés, des mémoires meurtries et des âmes en peines. L'exil aux confins du roman n'est pas celui, intemporel, d'un individu isolé, mais bien celui d'une société entière qui a été arrachée à la matrice tellurique et culturelle ayant jusqu'alors forgé son identité. Baziz Cherifi nous entraîne au cœur de cette rupture traumatisante, révélant toute l'amertume, la frustration et parfois le déracinement total de l'âme d'un homme exilé, prisonnier entre deux réalités divergentes et rongé par le regret nostalgique d'un passé révolu.

Les références bibliographiques

Le corpus étudié

- Ouarda BAZIZ CHERIFI, *Les Survivants de L'oubli*, Alger, éd Media Index, 2018. 178p.

Œuvres littéraires citées

- Yamina Benguini, *Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin (1896-1996)*. Paris, France : Éditions Autrement, 1997.
- Ben Jelloun, Tahar. *Partir*. Éditions du Seuil, 2006.
- Camus, Albert. *L'Étranger*. Paris : Gallimard. 1942.
- Emile Olivier, *Repérages*, Montréal, Leméac, 2001.
- Lilia Hassaine, *Soleil amer*, Paris, Gallimard. 2023.
- Nora, Sari. *Constantine l'exil et la guerre*. Casbah Editions, 2017.

Ouvrages théoriques

- GENETTE, Gérard, *Figure III*. Paris : Seuil. 1972.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 1987.
- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Arman Colin, 2010.
- Greimas, A. J. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse. 1966.
- A.J Greimas, *Du sens II : Essais sémiotiques*, Éditions du Seuil, 1983.
- Hamon, Philippe. *Du descriptif*. Paris, France : Hachette. 1983.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, 1996.
- Thiesse, Anne-Marie. *La fabrique de l'écrivain national : entre littérature et politique*. Éditions du Seuil, 1999.

- Riffaterre, Michel. *La production du texte*. Paris : Éditions du Seuil, 1979.
- Michel Butor, *Répertoire II*", dans *Répertoire*, Paris : Éditions de Minuit, 1960, p. 297.
- Lambert, Fernando. *Espace et narration : théorie et pratique*, 1998.
- Weisgerber, Jean. *L'espace romanesque*. Lausanne : Édition l'Age d'homme, p. 259-265. (*L'espace et ses trajets psychologiques*, par Dorion Gille, 1998).
- Collot, Michel. *L'espace du texte. Poétique de l'espace, édité par Gaston Bachelard, 171-187*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

Article en ligne

- Personnage sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/definition/personnage> (Consulté le 06/03/2023).
- Hamon, Philippe. *Hiérarchisation des personnages*. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/CoursPTN%20M1%20LAI%20LOGBI%20FARIDA.pdf> (consulté le 21/03/2023).
- Poétique de la reconstruction : *Espace, objet et identité chez Alain Robbe-Grillet*. *CALIGRAMA, Belo Horizonte*, vol. 17, no 1, pp. 130-131, 2012. Document disponible en ligne à l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/275249619_Poetique_de_la_reconstruction_espace_objet_et_identite_chez_Alain_Robbe-Grillet. (Consulté le 29/03/2023).
- La poétique des titres chez Duras (Document en ligne). Université Lyon 2. Disponible à l'adresse : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.veres_d&part=156496#Noteftn200 (Consulté le 02/04/2023).
- Drevet, Claude. s. d. « *L'exil intérieur* ». In *L'exil, Klincksieck*. Paris: Alain Niderst. *Les différentes formes de l'exil*. Chronique disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://aleph.edinum.org/673> (Consulté le 28/04/2023).

- Arnaud, Jacqueline. *La littérature maghrébine de langue française*. Publi sud. Paris. 1986. Article disponible à l'adresse suivante :
- Les différentes formes de l'exil. Chronique disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://aleph.edinum.org/673> (Consulté le 28/04/2023).
- Lilia Hassaine. *Soleil amer*. Op. cit. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://actualitte.com/article/103911/chroniques/soleil-amer-de-lilia-hassaine-la-dualite-comme-identite-c-etait-deja-une-contradiction> (Consulté le 30/04/2023).
- Nora, Sari. *Constantine l'exil et la guerre*. Casbah Editions, 2017. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.casbah-editions.com/fr/Catalogue/constantine-l%E2%80%99exil-et-la-guerre> (Consulté le 30/04/2023).

Journal électronique

- L'expression DZ, Ouarda BAZIZ CHERIFI. Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.lexpression.dz/culture/la-romanciere-ouarda-baziz-cherifi-primee-332998> (Consulté le 03/05/2023).
- Livrescq. Ouarda BAZIZ CHERIFI, [« L'écrivaine Ouarda Baziz Cherifi a décroché le 1er prix de "Femmes de demain" » \[archive\]](#) (Consulté le 07/05/2023).

Mémoire de Master

- OULD AMMAR Hassina. *L'exil dans Le Polygone Étoilé de Kateb Yacine*. Université Hadj Lakhdar, Batna. 2010/2011.
- MELAOUI Yasmine. Béjaïa à l'épreuve des Regards et des Discours croisés. *Pour une quête d'un néo-exotisme : Le cas du Fou de Leila de Jean-Claude Fournier*. Université de Béjaïa. 2021/2022.

Dictionnaires

- *Le petit Larousse*, grand format. Ed. Larousse. Paris : France, 2003.

Annexe



Table des matières

Introduction Générale	4
Chapitre I : Indices paratextuels	11
1 Le paratexte	12
2 Analyse du péri-texte	14
2.1 Le titre	14
2.1.1 Les fonctions du titre	15
2.1.2 Analyse du titre « <i>Les survivants de l'oubli</i> »	16
2.2 L'illustration et la première de couverture	18
2.2.1 Interprétation de l'image de première de couverture du roman	19
2.3 La préface.....	20
2.4 Les épigraphes et le poème	23
2.5 La quatrième de couverture.....	26
Chapitre II : Malik, le personnage exilé	29
1 Le personnage de l'exilé en littérature	30
2 Analyse sémiologique du personnage « Malik ».....	33
2.1 Définition du personnage littéraire	33
2-2 Application de la grille d'analyse sémiologique sur « Malik ».....	34
2.2.1 L'être	34
2.2.2 Le nom.....	34
2.2.3 Le Portrait.....	35
2.2.4 Le corps	36
2.2.5 La biographie et le parcours	36
2.2.6 Le faire.....	46
2.2.7 Les rôles thématiques et profil psychologique de Malik	46
2.2.8 Les rôles actanciels	49
3 Le schéma actanciel.....	50
4 L'importance hiérarchique du personnage	52
5 La symbolique universelle des noms des « Survivants de l'oubli »	54

6	Malik, entre exil et rédemption	58
	Chapitre III : Espace et exil.....	60
1	Exploration du concept de l'espace en littérature	61
2	L'espace dans <i>Les survivants de l'oubli</i>	64
2.1	Étude de l'espace du village en Algérie	65
2.1.1	Le mausolée	67
2.1.2	La source d'eau.....	68
2.1.3	Thassifth (la rivière)	69
2.1.4	Le salon	70
2.1.5	Le champ	71
2.2	Étude de l'espace de Paris en France	71
2.2.1	Le chambre	73
2.2.2	Le bistrot.....	74
2.2.3	Le studio de Giselle	77
2.2.4	Normandie	78
2.2.5	Le village depuis Paris.....	79
2.2.6	La boulangerie	81
2.2.7	Le cimetière	82
2.2.8	L'hôpital	83
	Conclusion	87
	Les références bibliographiques.....	90
	Annexe.....	94
	Table des matières	96
	Résumé.....	98

Au-delà de l'exil : pour une quête de repères dans *Les Survivants de l'oubli* de Ouarda Baziz-Cherifi

Résumé

Ancré dans l'Algérie post-coloniale, le récit suit le parcours de « *Malik* », A travers le prisme de son personnage de l'exilé, tiraillé entre un passé encore vivace et un avenir incertain, c'est tout un pan de l'Histoire qui surgit. Notre but est d'aborder cette forme de déracinement sous un angle littéraire. Ainsi, il s'agirait de prouver que cet « *exil* » qui traverse les lignes des *Survivants de l'oubli* transporte des vérités à propos de la condition humaine face à l'adversité. Pour ce faire, on a élaboré un plan où on a veillé à ce que ce protagoniste soit le porte-voix d'une génération d'expatriés en quête de repères, prise en étau entre deux rives distinctes.

Mots clés

Exil, personnage de l'exilé, survivants, oubli, nostalgie, deux mondes, vérités, résilience, rêve, déracinement, désistement, mémoire, espoir, village natal, Paris, quête de repères, rédemption, espace, convergence spatiale.

Abstract

Set in post-colonial Algeria, the story follows the journey of "Malik". Through the prism of his exiled character, torn between a still vivid past and an uncertain future, emerges a whole part of History. Our goal is to approach this form of uprooting from a literary angle. Thus, it would be a question of proving that this "exile" that crosses the lines of *The Survivors of Oblivion* conveys truths about the human condition in the face of adversity. To do this, we have developed a plan in which we have ensured that this protagonist is the spokesman for a generation of expatriates in search of landmarks, caught between two distinct shores.

Keywords

Exile, exiled character, survivors, oblivion, nostalgia, two worlds, truths, resilience, dream, uprooting, withdrawal, memory, hope, native village, Paris, search for landmarks, redemption, space, spatial convergence.